

LE BOUTILLON DES CHARENTES

🔗 Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs 🔗

Dominique PORCHERON

Janvier 2007 au 20 septembre 2026



MERCI

L'histoire du Boutillon à la manière d'un quadrille que l'on dansait autrefois à la fin du bal notamment à celui de la frairie du village.

PREMIÈRE BUFFÉE

Monsieur Noël Maixent, passeur de la culture saintongeaise et créateur du « Boutillon »

Figure discrète mais essentielle de la vie culturelle charentaise, Noël Maixent s'est imposé comme un véritable passeur de mémoire et de traditions régionales. À travers ses travaux, ses écrits et son engagement associatif, il a contribué à faire vivre et rayonner l'identité saintongeaise, notamment par la création du Boutillon de la Méline, à l'origine de l'actuel Boutillon des Charentes.

Homme engagé pour la mémoire locale, Noël Maixent s'est particulièrement illustré dans le domaine de la valorisation du patrimoine culturel et linguistique saintongeais. Passionné par les traditions populaires, il s'est intéressé de près à la célèbre figure de la Méline, personnage emblématique issu de la pièce en patois « La Méline à Nastasie » du Docteur Jean. Il a d'ailleurs contribué à la diffusion de cette œuvre en proposant une version accessible au plus grand nombre, notamment par un travail de traduction et d'adaptation en français.

Mais son action ne s'est pas limitée à l'écrit : Noël Maixent s'est engagé concrètement sur le terrain pour faire vivre cette culture. Au cœur de son action se trouve le musée de la Méline, situé au 2 rue de la Méline à Saint-Césaire (17), un lieu de transmission dont il a été un acteur majeur avec son épouse. En tant que président de l'association du musée, il a contribué à faire de ce lieu un véritable espace de mémoire vivante, retraçant la vie rurale saintongeaise, ses traditions, ses objets du quotidien et son parler local.

C'est en 2007 que Noël Maixent lance une initiative originale : un petit journal destiné, au départ, aux adhérents de l'association du musée, intitulé « Le Boutillon de la Méline ».

Ce titre n'est pas anodin : la Méline désigne la marraine en saintongeais et le boutillon est le panier en osier que les femmes portaient autrefois pour aller au marché. Véritable journal de territoire, cette publication propose des informations locales, des récits, des événements culturels et des textes en parlé saintongeais, contribuant ainsi à maintenir vivante une langue menacée de disparition.

Entre 2007 et 2012, pas moins de 24 numéros paraissent, témoignant d'un réel engouement du public. L'aventure est bien lancée...

DEUXIÈME BUFFÉE

De la feuille de papier du Boutillon de la Méline au Boutillon des Charentes en version numérique

L'année 2012 marque un tournant majeur dans l'histoire du Boutillon. Ce qui n'était au départ qu'un modeste journal associatif va connaître une seconde vie... et même un véritable essor grâce au numérique.

2012 : la fin d'un cycle... et le début d'un autre... En décembre 2012, un événement change la donne : la dissolution de l'association du musée de la Méline. Avec elle, c'est tout le cadre qui portait le journal qui disparaît. Le Boutillon, dans sa forme initiale, aurait pu s'arrêter là.

C'est pourtant à ce moment précis qu'émerge une idée simple mais déterminante. Face à la disparition du support associatif, le choix est fait de transformer le journal papier en publication numérique.

Ce tournant est porté par un acteur clé : Pierre Péronneau, petit-fils de Goulebenèze. C'est lui qui reprend le flambeau et décide concrètement de faire évoluer le projet. Le principe est simple : les 24 premiers numéros restent ceux du format papier, et à partir du numéro 25, le journal devient numérique et est diffusé par internet.

Cette mutation n'est pas seulement technique : elle transforme profondément l'ambition du Boutillon. Grâce au numérique, le Boutillon cesse d'être une publication locale limitée aux adhérents d'une association et devient un journal accessible à tous, un outil de diffusion élargie de la culture saintongeaise, capable de dépasser les frontières régionales... et même nationales.

Très vite, le succès est au rendez-vous : le lectorat s'élargit, et le contenu se diversifie.

Dans les années qui suivent, le projet se structure et s'enrichit. Plusieurs personnes jouent alors un rôle moteur : Pierre Péronneau, pilier éditorial et figure centrale du projet, Benjamin Péronneau, son fils, qui crée le site internet et développe la présence numérique, notamment sur Facebook, et Charly Grenon, mémoire vivante de la Saintonge, qui s'investit activement dans la rédaction.

Peu à peu, une communauté d'auteurs et de contributeurs se constitue. Les thématiques se diversifient : récits en patois, histoires locales, chroniques, numéros spéciaux, ...

Ce changement de support s'accompagne aussi d'une évolution symbolique. À l'origine très lié à la Mérine et au musée de Saint-Césaire, le journal prend progressivement une dimension plus large. Il devient « Le Boutillon des Charentes », un titre qui traduit un élargissement géographique — de la Charente à la Charente-Maritime — et une volonté de rassembler tous les amoureux du patrimoine charentais.

Le mot boutillon garde son sens : celui d'un panier que l'on remplit de « bonnes choses du pays » — histoires, mémoire, langue et traditions.

Le passage au numérique n'a pas été une rupture, mais une continuité. L'idée fondatrice de Noël Maixent perdure : le journal reste un outil de transmission de la culture locale, mais avec des moyens adaptés à son époque.

Il s'impose désormais comme une référence vivante de la culture charentaise, de l'Aunis, de la Saintonge et de l'Angoumois.

TROISIÈME BUFFÉE

Le moment où tout aurait pu s'arrêter et l'héritage du Boutillon disparaître

Lorsque Pierre Péronneau disparaît en mars 2023, beaucoup auraient pu penser que le Boutillon des Charentes, dont il était l'âme depuis plus de dix ans, allait s'arrêter. Il n'en a rien été.

Car le Boutillon n'est déjà plus, à cette date, l'œuvre d'un seul homme. Il est devenu un projet collectif, vivant, porté par une communauté de rédacteurs fidèles et engagés.

Dans les semaines qui suivent le décès de Pierre, un choix s'impose naturellement : continuer. Non pas transformer, non pas repartir de zéro, mais prolonger ce qui a été construit, dans le respect de l'esprit initial.

Son fils, Benjamin Péronneau, déjà très impliqué dans la dimension numérique du journal, maintient l'outil technique, le site, la diffusion. Autour de lui, une équipe de contributeurs se mobilise. Moi, Dominique Porcheron en tant que rédacteur en chef, et plusieurs plumes fidèle, nous prenons part à la rédaction du Boutillon et à la poursuite du projet.

Le numéro 87, publié quelques mois après la disparition de Pierre, marque un moment particulier : il est à la fois un hommage et un passage de relais. Le Boutillon continue, sans rupture — comme une évidence.

Dans cette nouvelle étape, le fonctionnement évolue : les numéros continuent de paraître trimestriellement, au fil des saisons. Les anciennes rubriques restent : Kétoukolé, le coin des poètes, les dessins de Lucazeau... D'autres apparaissent : le coin des fines goules, le dicot à Buzot...

De nouveaux auteurs rejoignent l'aventure, apportant leurs souvenirs, leurs recherches, leurs textes. Et surtout, les lecteurs sont toujours là — et même plus nombreux que jamais.

On estime que plusieurs dizaines de milliers de lecteurs consultent chaque numéro dans le monde, probablement tous originaires des Charentes et tous attachés à leurs racines.

Un succès remarquable pour un journal né, à l'origine, comme simple bulletin associatif.

Ainsi, après Noël Maixent qui l'a imaginé, puis Pierre Péronneau qui l'a fait entrer dans l'ère numérique, le Boutillon poursuit sa route, son p'tit routin...

Le Boutillon des Charentes est à la fois une revue de petites et grandes histoires, un recueil de littérature populaire, un conservatoire linguistique et un espace de mémoire vivante. C'est sans doute cette diversité qui en fait toute sa richesse.

QUATRIÈME BUFFÉE

Et astheur ?

Nous y voilà... Cent numéros, et une question qui s'impose presque d'elle-même : comment imaginer l'avenir du Boutillon des Charentes dans les années à venir ? Car l'histoire continue. Et même, elle s'apprête à franchir un nouveau cap. En janvier 2027, le Boutillon des Charentes fêtera ses 20 ans. Vingt années de récits,

de mémoire partagée, de fidélité à une langue, à un territoire et à celles et ceux qui le font vivre. Ce sera l'occasion, une fois encore, de remercier l'ensemble des contributeurs qui, numéro après numéro, ont garni ce boutillon de leurs mots, de leurs souvenirs, de leur attachement au pays. Mais après ? Comment écrire la suite de cette aventure ? Quelles nouvelles rubriques, quelles nouvelles plumes, quels nouveaux regards viendront enrichir demain ce journal pas tout à fait comme les autres ? Car le Boutillon ne peut exister sans celles et ceux qui l'alimentent. Il ne tient que par cette envie de raconter, de transmettre, de ne pas laisser s'effacer les histoires d'ici.

Alors, peut-être que l'avenir du Boutillon est déjà entre les mains de ses lecteurs. Ceux qui lisent aujourd'hui en souriant, en reconnaissant un mot de patois, un nom, une anecdote... sont peut-être aussi ceux qui écriront demain. Le passage de relais ne se décrète pas. Il se construit, doucement, au fil des envies, des rencontres et des souvenirs que l'on accepte de partager.

Le Boutillon, depuis ses origines, n'est rien d'autre que cela : un panier que chacun peut remplir.

CINQUIÈME BUFFÉE

Et si, pour les prochaines années, le Boutillon des Charentes continuait ainsi — avec vous, peut-être, pour y déposer à votre tour un souvenir, un mot, une histoire, une recette, ...



"Mot d'écrit"
et d'informations N° 1
Janvier 2007



Les activités de la Mérine :

Boulique peu isolée dans la cuisine de Céline au Musée des Bujoliers, La Mérine a décidé pour tromper sa solitude de rendre visite à ses administrateurs toujours nombreux.

Les animateurs qui lui assurent son emploi du temps se sont investis dans une démarche allant à leur rencontre et cela convenait parfaitement à notre Nanette, tant l'accueil est chaleureux. En effet, un défilé d'images montrant l'intérieur du Musée des Bujoliers est proposé aux visites éducatives des Maisons de retraite principalement, des clubs d'anciens et associations diverses et même des classes d'école primaire. Autant de spectateurs de tous âges qui découvrent ou redécouvrent avec intérêt les coutumes du temps jadis. Les commentaires sont faits sur fond de patois et d'expressions que la Mérine utilisait volontiers couramment.

La Mérine, en patois "La Marvaine", comme l'indique le dictionnaire approprié, a ainsi l'occasion de parcourir sa Saintonge. Elle ne manquera pas de vous informer du résultat de ses activités, par l'intermédiaire de "thieu p'tit mot d'écrit", qui devrait paraître trimestriellement si tout va bien. En attendant d'être reçue par le plus grand nombre de ses fans, elle les embrasse et souhaite à tous une bonne année 2007.



N. Mahé

Le programme de la Mérine

Depuis quelques mois, La Mérine a prêté son "boutillon" dans plusieurs communes de Saintonge.

2006 - Avril :

Association culturelle de Marans
Club de 3ème âge de Pérignac
Maison de retraite de Cognac

Décembre :

Maison de retraite de Fontcouverte

2007 : Janvier :

Club de 3ème âge et école primaire de St Valze
Maison d'accueil d'Albret de Paris

En prévision : dès février : Mon de Retr. de Saujon, Mon de Retr. de Corme-Royal.

Dans le Boutillon de La Mérine, on trouvera le petit lexique-dictionnaire qui peut servir à construire quelques phrases en patois. On peut en faire un jeu éducatif à la portée de tous. Mais aussi les œuvres de nos vieux talents : Goulbenéze, Dr Jean, Odette Commandon, Le Beuchet, etc. Mot d'écrit et d'informations édité par le Musée des Bujoliers - 6, rue de la Mérine - 17770 St Césaire Tél: 05 46 91 98 11 - E-mail: fontdouce-coran@wanadoo.fr - Site: www.saintonge-saintcesaire.com

Dans Le Boutillon de La Mérine



"Qu'o mouille, qu'o vente," La Mérine n'a pas ménagé sa peine durant ce printemps 2007. 2 projections en Maisons de retraite (Corme-Royal, St Savinien) pour clôturer le programme d'hiver. Soit 12 sites visités en tout. Puis, un repli dans sa demeure des Bujoliers où elle s'est produite lors de l'A.G de l'association le 14 juin devant un public passionné dont les Maires actuels et anciens. Pierre Péronneau, petit-fils de Goulbenéze et son épouse Anne-Marie, avaient répondu à "l'invite" de La Mérine pour l'occasion. On a bien sur évoqué la parution du Livre sur la vie publique et privée de Goulbenéze, co-écrit par Pierre lui-même et Charly Grenon son complice, 'qui n'en qu'neussait quasiment mé qu'li - O lé pas croyable tout ce que thieu chrétien a dans l' calas !'. Mais ça valait la peine et nous ne pouvons que les féliciter et les remercier pour ce bel ouvrage très réussi. N.M

"Mot d'écrit"
et d'informations N° 3
Juillet 2007



Charly Grenon et Pierre Péronneau, les auteurs de l'ouvrage (photo L.G.).

Le Boutillon +

La Mérine et ses amis, sont heureux d'offrir une petite place dans son "Mot d'Ecrit" aux "bitons" qui auraient quelques nouvelles brèves à communiquer au monde patoisant dont elle est issue.

Adresser textes et photos à
Musée des Bujoliers 6, rue de La Mérine. - 17770 St Césaire



Le Boutillon de la Mérine

**"Mot d'Écrit"
et d'Informations**
Avril 2008
N° 6

Et asteur ! Qu'é-t-o don qu'il avant teurtous à s'égrusser amprès nout'patois ? - Ben La Mérine fait biâ ! Stelle ! Lé qu'a teurjhou causé coume o faut ! Coume a zou a-t-entendu dans son villaghe. Minme son Mait' d'école a pas pu z'y apprendre aut'chouse que le Saintongheais. Est-ou qui croyant que jh'allons changer de langue asteur ? O faurait pu qu' thieu ! Et Goulebenéze de la manière, qu'é-t-ou qui dirait ? Y f'rait jholi m'en doute ! Li qui s'est douné tant de mau à nous chanter ses coubiets, - O m'semb'-t-avis qui lé r'mettrait en place teurtous. ! - Et d'hazard qu'é-t-ou qu'jh'en savons ? il a p'tète li-tou in **blog** ? O l'é qu'anvec thieu l'interné o faut s'attende à tout.... Et asseyez-don teurjhou peur voère vouz'otes ! A savoir ? < evarigoul@adnoux.paradis > - Qui sait si thielle areugne zou yette pas sù sa toèle ? ?

N.M



Bireuillez-me ben thielle boune goule de Mérine. Teurjhou ben coeffée de soun' époque.

A l'é jholie tout pien !

Il faut savoir que nous devons ces différents portraits et poses, au trait habile et judicieusement expressif de son auteur :

Janette Gabet. - Résidant d'au couté d'Aumagne, cette pure Saintongaise, alerte octogénaire est une fervente artiste qui reproduit de

**La Mérine reçoit
dau biâ monde quand o l'adoue !**

Jean René Guilloux et Rémi Maignant de Mortiers (près de Jonzac), qui étaient venus aux beaux jours faire une visite au Musée, nous ont fait le plaisir de revenir 2 mois plus tard avec des amis connaisseurs dont René Ribéraud Président de la Troupe des "Durathieurs" de Jonzac. Sitôt la visite terminée le groupe se retrouvait à l'Auberge d'en face en attendant de reprendre la route pour le circuit des Lavoires entre St Bris, Villars, Burie, St Sauvant et St Césaire, soit une vingtaine de sites à travers le vignoble des Borderies, dont le point fort fut l'arrêt devant la Maison natale de Goulebenéze, au logis de Montigny à Burie.



Jean-Claude
Lucazeau
**4ème
Buffée**

Excellent croqueur d'images patoisantes, notre ami Jean-Claude s'est une nouvelle fois distingué dans un 4ème volume, où notre cagouille donne de la corne tous azimuts !, pour le bonheur des Saintongheais de 'tout' aspèce'. "Et qu'o décit tout uniment La Mérine : O vaut l'cot d'éte vu ! ! " Et Cadet Bitounâ d'enchérit, que le sel de Jean-Claude vaut bien celui de l'Ile de Ré. 'Olé b'sur' !.

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau





Le Boutillon de La Mérine

"Mot d'Écrit"
et d'Informations
N° 10
Avril 2009

Le Quart d'heure charentais a pris un bel envol.

Sur une proposition de **Pierre Péronneau** des inconditionnels de notre Saintonge culturelle se réunissent chaque mois pour débattre des activités propres à chacun des animateurs de ce mini colloque. **Paola** recevait ses invités avec sa gentillesse coutumière. Notre Boutillon avait salué en son temps (N°9) la savoureuse prestation de notre "investigateur forain" Jean Claude Lucazeau et ses 13 lunes.

Paola >

Un deuxième rendez-vous, le 7 janvier donnait l'occasion à Jacqueline Fortin de retracer dans le détail les missions de créations et d'informations de la S.E.F.C.O. destinées principalement aux abonnés de cette noble revue dont Charly Grenon a été animateur et administrateur durant un grand nombre d'années.



J. Fortin et Francine

Le mois suivant a donné l'occasion à Noël Maixent d'offrir une visite complète et intéressante du Musée des Bujoliers sans oublier de parler de la Bujhée et les farieux bujourns des Bujoliers. On a pu admirer sur grand écran Diaporama l'intérieur de la Maison de La Mérine conservé précieusement par Céline la dernière occupante de l'endroit fort bien entretenu par les bénévoles de l'association. La réunion s'est terminée sur la présentation d'un jeu



N.Maixent et son public



Le Boutillon de La Mérine

"Mot d'Écrit"
et d'Informations
N° 10
Avril 2009

Le chapeau de Goulebenéze

de Pierre Péronneau

J'ai retrouvé le chapeau de mon grand-père. Il y a peu de temps Jean-Louis Monget, chef du cabinet de Jean Rouger, le maire de Saintes, m'a invité chez lui en me disant : « J'ai une surprise pour vous, cela va vous faire plaisir ». Il m'a présenté le chapeau qui a appartenu à mon grand-père Goulebenéze. En voici l'histoire. Lorsque Goulebenéze est arrivé à l'hôpital de Saintes, à la fin du mois de janvier 1952, à la suite d'une attaque cérébrale (il est mort le 30 janvier), tous ses vêtements, vieux et fatigués, ont été détruits, sauf son chapeau. Une personne qui vit actuellement à Saint-Sauvant, et qui travaillait à l'époque à l'hôpital, l'a récupéré. Il l'a conservé précieusement pendant tout ce temps. Jean-Louis Monget, fervent admirateur de Goulebenéze, l'a récupéré et m'en a fait cadeau. C'est un chapeau en feutre, provenant de A. Sabot, 57 cours National à Saintes. A l'intérieur, un petit écusson portant la lettre G. C'est un cadeau très émouvant que je conserve bien entendu précieusement.



Notre ami Guy Chartier 'alias Jhustine' a écrit un message céleste adressé directement à Goulebenéze. Une partie de celui-ci a paru sur le Boutillon N° 10. Nous le reprenons dans son entier à l'intention des charentais qui ont vécu cette époque et qui se reconnaîtront peut-être encore un peu !!

Goulebenéze, si tu nous r'guade.

Même si t'ai sur'ment traité coume un roi au Paradis, o m'étonnerait que d'temps en temps tu colles pas toune ceil à la bonde d'au ciel pour vouère ce qu'o d'vint ta Saintonghe bin-aimée et thiette race d'au yabe que tu qu'neux si bin. T'as dû t'rendes compte que les chouses avant jholiment changhé dépeu qu'tu nous a quitté !

Disparus tous thiés p'tits mourças d'champs anvec des choux, des jhouttes d'au sainfoin ou beun encore de la baillarghe avec les jholis p'tits ch'mins bordés d'palisses qui s'tortillant au mitant O reste pu jholiment d'palisses, pace que tu comprends, o l'lait faire d'la plliace peur thiés grous enghins qui galopant dans les champs j'hour et neut !

Astheur, tu vouet, chez Sabourâ, Gueumut marche pu derrière ses ch'vaux ; i l'est peurché dans un bel enghin, calé su un trône coume un empereur, anvec de la belle musique peur le distraire, un moulin à venter qui buffe le chaud et l'fret suivant l'temps qu'o fait, et ine demi douzaine de brabants accrochées au thiou. À la fin d'la j'ournée. i



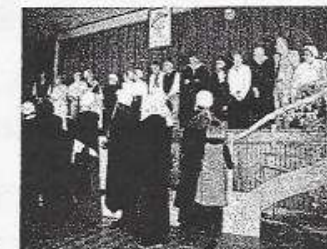
Guy Chartier > Jhustine

À HAIMPS - 21 & 22 Novembre 2009

La Famille Porcheron toujours présente !

Elle s'était distinguée il y a douze ans en jouant la fameuse et savoureuse pièce du Docteur Jean "La Méline à Nastasie" sous la direction de Fernand Porcheron. Le virus est brusquement réapparu dans le village de Haimps pour un éloge dédié à Goulebenéze. Et c'est toute la famille Porcheron qui a su motiver une troupe d'artistes amateurs et amis dans une série de scènes inédites. "Bonsoir Saintonge" était le titre de la production où le patois charentais était la seule langue en vigueur autorisée...

Une réussite totale dans une ambiance chaleureuse qui a connu son point d'orgue quand toute la salle s'est levée pour applaudir les interprètes et... Goulebenéze, dans un vibrant hommage qui a été droit au coeur de Pierre Péronneau, digne héritier de son célèbre Grand-Père.



(Photo J.Lamiraud)

N.M



Le Boutillon de la Méline

Mot d'écrit
et d'informations
N° 13
Janvier 2010

*La Méline est teurjhou contente de biser un cot ses bons émits.
A thielle occâsion a zeu souhaite ine Boune ân-née 2010 !!...
et dau bonheur tant qu'o peut étende.*

LES DURATHIEURS Théâtre Patoisant Saintongeais

Seront à St Césaire

Dim: 7 février 2010

3 pièces :

- * Enteur nous soué dit
- * O l'é pas ésit d's'acoubié !
- * Mon n'yeur et la pire en torse

Rés: 05 46 48 12 23

La Méline, (Marraine) ne résiste pas au plaisir de vous proposer la liste de ses nombreux filleuls, qui l'accompagnent depuis de nombreuses années à travers les différents chemins touristiques. Ils s'ajoutent aux fidèles adhérents de notre "Boutillon", composant ainsi un ensemble pour la maintenance de nos traditions. Cette liste figurera désormais au dos de notre bulletin trimestriel. Elle sera par ailleurs distribuée indépendamment par l'intermédiaire des adhérents et commerces de notre région et constituera un guide utile et une source d'informations auprès des visiteurs occasionnels de notre région. De plus, à l'attention des usagers d'INTERNET, on retrouvera les coordonnées des prestataires sur les pages de notre site www.saintbris-saintcésaire.com, que l'on peut consulter à loisir. On y trouve : adresse complète détaillée avec site illustré pour la plupart des partenaires, ainsi que tout sur notre patrimoine touristique. (Musée, route des lavoirs, traditions, sites nature, préhistoire, etc...)



... / ...



Le Bouteillon de la Mérine

"Mot d'écrit"
et d'informations
N° 14
Avril 2010

La Mérine agrandit sa famille :

L'assemblée générale de l'association du Musée des Bujoliers s'est tenue le 16 février à St Césaire en présence de Michel Chantereau, Maire de la commune et son adjoint Georges Matrat - Après les rapports d'activités et financiers le renouvellement du Conseil d'administration était à l'ordre du jour. L'élection qui a suivi a donné la composition suivante.

Bureau : Président : Noël Maixent - Déjà aux commandes depuis de nombreuses années, assurera le fonctionnement global des activités.
Vice-Président : Pierre Péronneau - Correspondant de presse - En digne héritier de Goulebenéze participera à la rédaction du Bouteillon notamment
Secrétaire : Corine Pioffet - Sera le relais privilégié entre les visiteurs de passage et le Musée - Animations et manifestations
Trésorière : Nadège Carmin - Gestion de la trésorerie, comptabilité. Participation aux manifestations avec la Maison de Pays

Les commissions : Patrimoine et collections du Musée : Réjane Maixent, Josette Brun, Jacqueline Bontemps, Anne Marie Péronneau, Marie-Jo Lacoste.

Editions - Presse : Pierre Péronneau, Marcelle Gervreau, Noël Maixent.

Finances et Statuts : Gilbert Picq, Annette Pinard, Nadège Carmin.

Accueil au Musée : Guide - N. Maixent

La Mérine peut être réjouie de ce nouveau départ, puisque l'on a enregistré l'adhésion d'une cinquantaine de membres actifs depuis le début de l'année. ... Et o l'é pas fini !!!



La Mérine reçue à : RADIO DIFFUSION CHARENTAISE !

05 45 95 09 87 > (Internet : www.rdcfm.fr)

Par la bienveillante intervention de La Nine et Châgne-Dret les infatigables animateurs du groupe des "Branle-Mijot", La Mérine a dû répondre de sa vie passée, par la voix de Noël Maixent guide du Musée des Bujoliers à Saint Césaire. Sous un feu de questions fort habilement amenées par Michel, le sympathique responsable de la station Radio périphérique Charentaise dont le siège est à Angoulême, les auditeurs Charentais et les autres, ont pu entendre les explications sur la fabrication des bujoux par les Bujoliers. Ce qui a logiquement conduit à connaître le principe de la Bujée, cette lessive faite dans ces cuivres deux fois l'an. Puis le ringage au lavoir. On a terminé sur le mobilier Saintongeais laissé par Céline avec coiffes et autres dentelles. En intermède, La Nine et Châgne-dret avaient prévu d'honorer la mémoire de notre grand ami Simounet récemment disparu en contant quelques uns de ces nombreux succès. C'est dans une très bonne ambiance amicale que l'on s'est dit au revoir, non sans avoir trinqué à la santé des acteurs de cette excellente séance rétro-radio...active !... du 29 novembre 2010.



Pierrette et Michel
au studio de RDC



Le Bouteillon de la Mérine

"Mot d'écrit"
et d'Informations

N° 17
Janvier 2011

Rédaction et commentaires : N. Maixent - P. Péronneau

Notre Grand Simounet nous a dit Adieu !

Le plus célèbre des "thius salés" s'est laissé guider une dernière fois pour un trajet sans retour le long de la Seudre traversant la brume du chenal.

Son fidèle **Filozât coum'** de jhuste pilotait l'embarcation.

Foessette avec sa petite voix de reün n'aurait pas voulu manquer son ultime mission de guide pour conduire son compagnon de toujours vers sa dernière demeure d'où, il pourra mieux bireuiller ses nombreux amis pêcheurs.

Le **Grand Simounet**, dit aussi "galope-chenaux", le barde généreux de la presqu'île d'Arvert laissera l'image et le souvenir du Saintongeais enraciné, attaché à son terroir, mais aussi inimitable conteur.

N. Maixent



Jacques... Paul... Evariste... et Odette !
Bougez pas d'là... J'h'arrive !

Cliché : S-O



Le Boutillon de la Mérine

"Mot d'écrit"
et d'informations

N° 18
Avril 2011

BONSOIR SAINTONGE

à la terrasse du café

La Compagnie "Au fil du Briou", d'Haimps, a repris le spectacle qu'elle avait déjà donné en novembre 2009, en ajoutant quelques scènes et en présentant de nouveaux acteurs. C'est à Matha, le 19 et le 20 février, que de nombreux spectateurs ont applaudi cette excellente manifestation en hommage à Goulebenéze. Le dimanche 20, Guillaume-Evariste Péronneau, arrière, arrière, petit-fils de Goulebenéze (âgé de cinq ans) était présent et a pu apprécier l'aura dont jouit son illustre aïeul. Peut-être qu'un jour, li tout chaussera les bats et la bourse... La race est pas prête à s'parde...

Saluons le talent du jeune metteur en scène, par ailleurs excellent patoisant, Dominique, "Le fi à Feurnand".

Nous l'attendons à la prochaine fête du Milla

P. Péronneau

Dominique Porcheron
et Guillaume Péronneau

Fernand Porcheron
et Mme

Rédaction et commentaires : N.Maixent et P.Péronneau



Dominique
Porcheron



Succès Théâtral avec Les Durathieurs de Jhonzat

Comme tous les ans la troupe est en tournée dans toute la région, sous la coupe de notre ami René Ribéraud, et c'est toujours un plaisir de la voir jouer, c'est une belle leçon de patois, avec beaucoup d'humour sans aucune vulgarité. Du patois comme on l'aime.

Deux pièces en première partie, et en seconde partie une pièce sur les relations entre une belle-mère et sa nore, à l'humour grinçant, à partir de témoignages recueillis par René. Chapeau l'artiste, bravo à toute la troupe, et particulièrement à Marie-Christine qui avait des rôles très difficiles qu'elle a joués avec beaucoup de talent. A l'année prochaine avec un nouveau spectacle.



Guytau dans
Poulailler

Une scène du Pouet

P.P

Festifolk du 30 janvier 2011 A Saintes

Le Groupe folklorique Aunis et Saintonge a invité pour son festival annuel, 2 groupes de régions différentes. Belle représentation devant un nombreux public au Hall M-F. Le Samedi, Bal Folk animé par l'orchestre du groupe A-S :::: Dimanche - "Danseur bro Penquesten" de la région de Lorient et Akelarre de Hendaye - Pays basque (64) -

Le prochain programme du Groupe folk. A et S - :: 9 / 4: Prestation à la Maison de retraite de Pons.

30 / 4: Repas charentais à Paris (20h30) avec animation du groupe A-S sur le thème de Barthélémy Gautier. (23 €) Réserv. Tél: 05 46 93 63 91 et 05 46 94 05 94 - - - 15 / 5: Kermesse de Voiville - Saintes. Aunis & Saintonge de Saintes (17) 11 & 12 / 6 Festival de Beaupréau (49) 1er Juillet: Maison d'accueil de Cognac - 14 / 7: Jeux Santons.



Le Boutillon de La Mérine

"Mot d'écrit"
et d'informations
Juillet - 2011
N° 19

L'Avenir du Patois (Mai 2011)

Textes et Rédaction : N.Maixent et P.Péronneau

(Ci-dessous) > René Ribéraud devant les auditeurs, à Thénac à droite > expliquant les grandes lignes de son projet qui est de mettre le patois saintongeais à la portée du plus grand nombre. Un énorme chantier qui concerne principalement les patoisants et sympathisants. L'ami René a dans un premier temps fait circuler un questionnaire à l'occasion de réunions théâtrales et différents colloques. Les réponses reçues l'ont encouragé à

poursuivre sa mission. Après les exposés de Saintes (Croît vif) et Thénac (Médiathèque), la prochaine réunion est prévue à Pouillignac (16) dans le cadre du Festival du patois le 25 juin. Nous lui souhaitons plein succès dans la propagation du patois charentais. Le parler, l'écrire, est le but recherché. Nous serons là au plus près pour l'encourager dans la mesure des possibilités de chacun.



L'AIR du PAYS

O l'é au soulail des Chérentes, le 21 Mai à la Salle Saintonge que l'oeuvre à vu le jour. Pierre Dumousseau présentait ses "quatre mousquetaires" et amis: Charly Grenon, Jean-Claude Lucazeau, Jacques Machefert et Pierre Péronneau. Après la séance de dédicaces qui témoignait déjà d'un vif succès, chacun des auteurs expliquait comment l'idée leur était venue, pour enfin décider d'un commun accord de relater leurs propres souvenirs sous forme de récits et poèmes. Mi-français - mi-patois.

Le lecteur appréciera la subtilité des propos à travers les textes et illustrations. Un vrai régal. Mais comment en serait-il autrement quand on connaît la qualité et la finesse des plumes...! Un bon biton ne saurait passer à côté d'une telle occasion.

Et o l'é peur reün jhe vous en répond. (20 €) . (Librairie du Croît vif et autres lieux de presse.)

Le Boutillon nouvelle présentation :

Ce N° 20 marque la fin d'une série présentée en double pages. Nous sommes dans l'obligation de revenir à l'ancienne formule pour des raisons de coût uniquement. Il suffira simplement de les assembler dans le bon ordre pour une lecture normale. Ce qui n'est pas un problème en soi. Si nous ajoutons les frais de distribution postaux notamment, plus l'impression, cela représente une charge assez importante par rapport aux recettes enregistrées. (Le prix de l'abonnement reste inchangé, 5 € pour les 4 numéros de l'année)

Par ailleurs, nous reverrons certainement le contenu de la dernière page dès le N° 21. Les offres touristiques ou professionnelles seront réservées aux abonnés en priorité. Nous espérons néanmoins continuer à vous donner le meilleur de nos activités patoisantes et associatives. En espérant que cela n'altérera en rien le rythme de vos adhésions. Nous vous remercions vivement par avance de votre aimable compréhension.

Amitiés de La Mérine !



Le Boutillon de La Mérine

"Mot d'écrit"
et d'informations
Octobre 2011
N° 20

Coiffes chez la Mérine

Brillante exposition de coiffes du Poitou-Charentes. Toutes les régions étaient présentes dans les vitrines du Musée. La coiffe liée surtout à la paysannerie a laissé de bons souvenirs dans la mémoire de nos anciens. Portée l'espace d'un siècle, elle a connu son plein succès principalement dès l'époque Napoléon III jusqu'en 1920. Les formes et les volumes variaient selon les régions marquées par des coutumes liées à chaque canton et même village. La saintonge, l'angoumois et le cognacais avaient notamment le Champagnais, coiffe du vignoble charentais, portée pendant le 19ème siècle et au-delà. De même que les coiffes des îles et la côte saintongeaise. Pierre Couprie grand collectionneur et connaisseur en la matière s'est fait un plaisir de nous démontrer les techniques liées à chaque province. Avec commentaires et l'appui d'une série de clichés, lors des deux conférences des 6 et 20 août, où il a su répondre aux questions des personnes passionnées par le sujet.



Une partie de la collection



À Jarnac > 17 Septembre 2011

Célestin Beurdassou anime : "Autour du Patois"



Célestin Beurdassou

Belle ambiance et vaste programme mis en place par l'ami Célestin. Il a su réunir sur la scène de la salle des fêtes de Jarnac d'excellents patoisants de tous âges, ce qui montrera bien que notre patois a encore de beaux jours à vivre.

On a pu applaudir: La Nine, Jhustine et ses droles, Dominique Parcheron, Rosalie, Nono Saute Palisse, P.Couprie, Ajhasse, Ch. Chiron et Gueneuille de bonde.

Une soirée réussie nous dira J. Lamiraud, notre envoyé spécial, avec de très bons intervenants dans un spectacle bien orchestré. Bravo à tous les participants et... à Célestin Beurdassou



Jhustine et ses droles

Ci-contre;
Pierre Couprie en
costume époque 18e

Mots croisés

Horizontal

- 1- O s'manghe coum' dau b'espagne
- 2- Aussi / On se voit dedans
- 3- Il arrive quand on bat son dail / Il peut être à débouère
- 4- Prince Troyen / De fer ou à la patte
- 5- Muser sans se presser
- 6- Un dans mon jherdrin sans bouteille / Drôle de noix
- 7- Griffier, écarcher / Le canet a le sien
- 8- Bougonner / Poids Lourd
- 9- O l'é le moument de seijher / Palisse
- 10- O finit bin la toilette

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Vertical

- A- Des treues avec zeu p'tits gorets
- B- In taon mal écrit / On en fait des piquets
- C- Sert à la fileuse / Y a pas qu'a la messe qu'on zou dit
- D- Dure en vieillissant
- E- Double/triple le patineur veut le réussir
- F- Dans les figues / Econome quand on la tire
- G- Avec deux on peut voler / Coume dau sel / Lettre grecque
- H- Il se fait attendre et mange sa carotte / Fété au début comme à la fin
- I- Logement de maîtresse/Au bout du blé
- J- Pâr à gorets / Radis nègues

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	V	E	U	S	T	A	U	D	E	R
2	A	B	R	I	E	R		A	P	I
3	I	O	S		U	A		U	O	C
4	L	U	S	A	R	N	E		T	O
5	L	I		S	P	D		M	E	U
6	O	L	E		E	E	E	E		E
7	C	L	I		R	R	R	R		N
8	H	E	D					F	I	N
9	E	R	E	G	N	E			N	E
10	S		R	I	O	R	T	E	S	

Grille N° 1

Pouvait paraître difficile mais à la portée d'un patoisant futé et persévérant.
Le gagnant de ce problème mi-patois mi-français est **Joël Lamiraud de St Césaire**.
Il recevra la bouteille de pineau offerte par la Maison Merlet de Saint Sauvant

Grille N° 2

< < < <
Plus facile, devrait poser moins de difficulté aux fins connaisseurs en patois saintongeais
Mi-patois Mi-français
Avec Prix au gagnant

Les menteries de Charly

Ce ne sont pas des mensonges, parce que ces histoires sont tellement énormes que tout de suite, on sait que le conteur ment. Donc impossible de piéger les auditeurs !

Charly Grenon est un maître en la matière. Mercredi 2 novembre, il a tenu près d'une trentaine d'auditeurs en haleine en leur racontant "les santonades, les menteries" à la librairie le Croit Vif.

« Santonade est un mot que lui même a inventé pour faire allusion à ces histoires racontées de façon outrancière par certaines personnes » signale Pierre Péronneau, le créateur du Quart d'heure charentais qui ajoute qu'un ethnologue gallois a même fait une étude au niveau régional sur cette question. Il a rencontré Charly à plusieurs reprises. On se demande si ces personnes croient ce qu'elles disent ? C'est peut être possible !

En tout cas, les santonades de Charly sont appréciables. Le boulanger de son village avait l'habitude d'en raconter. « Un jour, dit-il, j'ai creusé un puits pour trouver de l'eau. Arrivé à 3000 mètres, toujours pas d'eau. Mais j'ai eu peur, car j'entendais de l'autre côté de la terre, les chinois qui battaient à la machine. J'ai remonté en vitesse ». Voici un exemple de santonade !

Parmi elles, il y a beaucoup d'histoires de chasseurs. Et Charly a raconté que



Charly Grenon et ses menteries devant les spectateurs.

Photo : J.P. Varlet

son grand-père était un grand menteur, au grand désespoir de sa grand-mère.

« Un jour dit-il, ol a-t-ine pauve femme qu'avait-ine descente de matrices. O trainait par terre. Tu n'es qu'un menteur répondait la grand-mère ! Ah jhe seûx in menteur ! Eh beun jhe peux te dire qu'ol arrivait qu'a marchait dessus et qu'o la faisait cheire ! ».

Ce Quart, d'heure charentais fut un

bon moment de rire, car Charly est un conteur exceptionnel.

La réunion s'est achevée par le verre de l'amitié accompagné d'un morceau de galette.

Le prochain Quart d'heure a lieu le mercredi 7 décembre à 16h à la boutique du Croit vif, 2 ruelle de l'Hospice et c'est René Ribéraud qui parlera de l'avenir du patois.

P.L.



Le Boutillon de la Mérine

Mot d'écrit
et d'informations

N° 22
Avril 2012

Plein succès pour la troupe des DURATHIEURS à Saint Césaire

René Ribéraud et sa troupe de théâtre des Durathieurs de Jhonzat ont repris la route pour nous donner du plaisir autour du langage de nos anciens. Et la salle des fêtes de Saint Césaire était pleine. Cette année, René n'a pas écrit, car il a consacré une bonne partie de son énergie à la promotion du patois saintongeais. Mais les trois pièces qu'il nous propose sont des classiques, composées par des auteurs connus : "Lés calâ", d'André Clairaud, "La cachette", de Jhustin Kiodomir, et "Ine goutte de noa", de Chap'tit, des Veustugheons de Châignat. Comme d'habitude, un spectacle de qualité, avec des acteurs qui jouent comme de vrais pros. Bravo à toute l'équipe, et un encouragement particulier à la nouvelle recrue de la troupe, Florine, ine jhène drôlesse étonnante, qui cause patois aussi bien que les anciens.

P. Péronneau



Guytou dans son
poulailler



La Matinée Goulebenéze

Organisée par la SEFCO s'est tenue traditionnellement à Saintes le 18 février réunissant un bon public passionné de patois. On a pu applaudir les interprètes et auteurs habitués de ces séances qui avaient répondu à l'invitation de Jacqueline Fortin: Rosalie, Natole, Le Fi à Feurnand, Francis Denis, Chagne dret, entre autres et un conteur excellent, mais aussi remarquable musicien deux-sévrien maîtrisant de nombreux instruments : Paul Fouquet dit "Paul Rimbault".



L
C
te
p
le
N
p
f
N
da
n

Les 50 ans de la SEFCO ont été fêtés le dimanche 15 janvier 2012

à Courcelles près de St Jean d'Angély.
Bon nombre de conteurs ont repris des textes célèbres de nos auteurs anciens parmi lesquels Goulebenéze, Joseph Estèphe, mais aussi Simounet, André Claireau, Yves Rabeau. Tous ces chers disparus, encore présents dans les coeurs et les pensées, qui ont aidé à renforcer la structure de la SEFCO.

La Présidente Jacqueline Fortin a chaleureusement remercié tous les participants voisins et amis qui ont contribué à la réussite de cette journée.



< La confession de Goulebenéze
imaginée et écrite par son petit-fils
Pierre Péronneau >

Traduite en bon français pour ceux qui,
si il en est, désirent tout comprendre.

Je pense que René Ribéraud appréciera ce
petit coup de pouce à son projet. !



Jhe seûx in gâs deu Pays-bas
D'Authon, d'Aujac et de Burie.
Mes anciens avant lohé là.
Comb' d'an-nées avant Jhésus-Christ

Mes anciens étaient des pézants
Qu'avient quaillement reün à zeux.
L'étaient pas bin riches boun' ghens,
Pas minme ine oueil', pas minme in beu.

Tôt la jhômée, l'étaient au tail,
Dans les veugnes et dans les champs,
Maniant la palouère et le dail.
Dau soleil levé au couchant.

Et coum' il avient pas d' démain,
In jhôr i sont d'venus mouniers.
Il avient agh'té des moulins,
Et il avient apiloté.

I sont devenus des Monsieux,
Des avocats et des notaires.
Ôt allait tout piasgh'ment cheu zeux,
Il avient fait de bones affaires.

Quant in biâ jhôr jhe seûx néssu,
Dans le manoir de Montigny.
La benesse était pién' d'éthius,
Dépeux Authon jhusqu'à Burie.

Mais les éthius, mes bons enfants,
I me rîpant d'ente les dets.
Jhe seûx in gavagneur d'erghent,
In mangh'-gagne à la main crughée.

N'on dit qu' seûx in orghineu :
Moé, j'h'aim' la vie et les drôlesse,
Avec zelles, seûx coum' in jhau,
O faut peurlifier d' sa jhénesse.

Et j'h'ai chanté coume in gueurlét,
Souvent pour rien, pour le plaisir,
La Saintonge et les Saintongheais.
J'h'ai chanté noute biâ pays.

J'h'ai chanté, chanté sans réprer,
J'h'ai chanté, chanté tôt ma vie.
Et la mourin' m'a-t-empougné,
Asteur, jhe chante au Paradis !

Je suis un gars du Pays-bas
D'Authon, d'Aujac et de Burie.
Mes ancêtres ont vécu là
Bien des années avant Jhésus-Christ

Mes ancêtres étaient des paysans
Qui n'avaient quassiment rien,
Ils n'étaient pas bien riches les malheureux,
Pas même un mouton, pas même un boeuf.

Toute la journée ils étaient à l'ouvrage,
Dans les vignes et dans les champs,
Maniant la bêche et la faux,
Du soleil levé au couchant.

Et comme ils n'étaient pas maladroits,
Un jour ils sont devenus mouniers.
Ils ont acheté des moulins,
Et ils ont économisé.

Ils sont devenus des « Messieurs »,
Des avocats et des notaires.
Tout allait très bien pour eux,
Ils ont fait de bones affaires.

Quand par un beau jour je suis né
Dans le manoir de Montigny,
Le pstrimoine était plein d'écus
Depuis Authon jusqu'à Burie.

Mais les écus, mes bons enfants,
Ils me glissent entre les doigts.
Je suis un grand dépensier,
Qui mange tout ce qu'il gagne et à la main percée.

On dit que je suis un original :
Moi, j'aime la vie et les filles,
Avec elles, je suis comme un oq,
Il faut profiter de sa jeunesse.

Et j'ai chanté comme un grillon,
Souvent pour rien, pour le plaisir,
La Saintonge et les Saintongheais.
J'ai chanté notre beau pays.

J'ai chanté, chanté sans m'arrêter,
J'ai chanté, chanté toute ma vie.
Et la mort m'a attrapé,
Maintenant, je chante au Paradis !



Le Boutillon de La Méline

"Mot d'écrit"
et d'informations
N° 23
Juillet 2012

Rédaction : N. Maixent - P. Péronneau

Il y a 110 ans :

On annonçait..... > > >

Le 1er juillet 1902 sur la
Revue 'Saintonge & d'Aunis'
Bulletin de la société des archives
historiques : (page 209)

La Naissance de:
La Méline à Nastasie
du Docteur Jean
Maire et Médecin à Rouffiac.



UNE REPRÉSENTATION DU THÉÂTRE POPULAIRE

La Méline à Nastasie

Un programme imprimé par M. Alexandre Hus, à Saintes, Feuille de Rouffiac, annonce ainsi : « Pour le 25 mai 1902 (le dernier dimanche de thieu mois) o y arat dan les chai de meite Brisson à Mauléon :

Premièrement le tantout, sus les ine heure, grande représentation, La méline à Nastasie, comédie qu'a-t-été limée pour Yan Saint-Acère, in péssant de l'endret, et qui sera jouée pour Jhaquet d'Nioul, la Caroline et toute une fralée de biton et bitonne de thieu long. Le rida chérat troé cot. O se passe pour l'année de la grande dérivée, à Rouffiac, ine commune poin bein conséquente qui se trout sus le bord de la Charente, à moitié route entre Sainte et Cognat, en passant par C'raurrit.

Deuxièmement : Le ser, sus les 9 heure 1/2. Goulebenèze, de Burie; Bounicot, de Cognat; Jhaquet, d'Nioul; Carolus, Doré, de Saintes; Février, de Rochefort (des gâs qui sont teurtou pus fûté les in que les autre) conterant tout in' rabalée de faribole à n'en pi...eur peurtout.

Le Montieur de la Saintonge du 29 mai et le Progrès du 30, le Subiet du 1^{er} juin, surtout le Peuple des 1^{er}, 8 et 13 juin, ont rendu un compte élogieux de cette fête et amplement analysé la pièce spirituelle de M. le docteur Jean. C'est, dit-on, une ravissante comédie qui ravirait Burgaud des Marets ou Pierre Lagarenne et Pière Marcut.

Le proit devait servir « à feire bâtit in ballet à l'estation de Rouffiac, à seule fin que thieu la qui veura prene le train peujhe se mettre à l'abrit au lieu de resté à sogué d'hoère, à se napit s'o vint in abat d'ève, à ghelé l'hivar pour les grand frét, ob' à gralé l'été au plein thieur dau soulail. »

La recette a été d'environ 1.400 francs. La station de Rouffiac aura donc un abri.

M. Hus avec sa petite troupe qu'il a formée pour la Méline à Nastasie va entreprendre une tournée dans les pays de langue saintongeaise et il trouvera le succès franc de la soirée de Rouffiac.

Très belle version de
La Bujhée vécue par
"LA MOUNETTE"
à travers ses
souvenirs d'enfance



La bujhée et l'ouvrière de ma grand'mère

Quand l'autre matin ma voisine m'a decit, t'e pusqu'o fait bia aneuth, jhe vas fout' mes draps a torniqueter dans thieille machine à laver et jhe les' étendrais avant d' aller faire mes commissions ! D'un cot, d'un randon, jh' m' seu s'mouée à treize ans chez ma grand-mère pour thielle quasi cérémonie qu'été sa bujhée. Toutes les s'maines d'année on s'essamé a cest dire que jhe lavions nout' linghe, sans le bouillir. Ine fois par an, jhuste après Pâques, jh'lavions l' bujhé et la petite poune et jh'préparions thielle bujhée. Tout le linghe bian d'ine année, o n'en faisait des marcias, jh'vous en réponds moué ! Je faisons d'au feu sou l' bujhé et la poune, pis dans le fond jhe plaçons in ou deux sacs de toudé remplis de cendres de bois de chêne, jh'y mettions autout ine belle racine d'iris. Su thieille sacs de cendes, jh'rangions le pu sale, les torchons d' pieds et d' mains, pis les draps d' grosses toudé ben envalés, les ch'mises d'homme, le bia linghe finement brodé : camisoles, caracots, thiolottes, sarviettes, nappes, mauchenez, pis jh' finissions par un petit drap. On s'endait service entre voisines alors o y en avait touzjous ine ou deux qu' appoustant zeu paquet d'linghe. Au d'ssus du bujhé et le poune, toute la journée, en chemise et casquette, jh'couvions thieu lessé su thielle bujhée. Le lessé o l'été thieille l'eau de lavaghe qui pissait dans in petit cuvier par in ghenev d'roubnet au bas du bujhé. Et avec in poelon à grand manche ou in pot à bujhée, jh'zeu zeu reveusions ou l' linghe qu'o fallait arrouser pas moins de neuf cots ! Jh'avions chaud, jhe aus en répond qu' jh' mouillions nos geuneuilles ! Pis après, jh'zeu lessions coum' thieu jusqu'au lendemain au matin. Et d'boun heure, jhe sortions le linghe encauvre chaud, par l'empiller dans les beurettes. Par en dessous jh'chargions tout nout' drigail : l'epose gheneuils avec son p'it coussin de plumes, les badras, l'osavan, les sciâs, l' d'fheunes, pis jhe portions au lavouer. Quand jh'arrivions les osias chantant, les d'mousselles biens virvoltant, les geurlets crissants, les geuneuilles et les soubats épouvinté s'épariant dans les harbes. Jh'installions nos s'poses geuneuils entr'les aut' fames, toute la jhournée on entendait les pims et le pans des badras ou les planches à laver, les frotis des savons d'marseille, et oli et olan. Après jh' fessions navigues thieu linghe dans l'eau pour l'rincer, pis jh'rincions au lieu, o rait, o chantait. Jhe nous aghidions par travers les gros marcias, pis jh'étendions thieu su l'harbe ou beun su les palisses au piomb d'au soulail. Ah o s'en disait autout d' thieu lavouer, les langues des commères alliant bon train, su les ménaghes, le vouéinaghe, les droles, les droleses d'aneuth. Et le oué, jh'revenions avec nout' drigail et l'maux au reins. Par le couleur, les sarvards, les biouves, les d'vanteaux, les thiolottes et pelotots d'hommes si jebions, jh'zeu mettions à tremper et a fallait frater, brasser, rebasser.

Après jh' s'passions tout thieu linghe avec les p'its fer qu'on faisait chauffer dans l'fougher. Ah, o l'en éit ine bout' affaire de faite, quant' enfin tout thieu linghe éit ben plié et rangé d'allignée dans thieu grand cabinet. Grand'mère glissait des p'its paquets de geunes de lavande séchées ou d'pétales de roses. C' sentait à bon et a pouvait étre fière d'ouvrir ses commodes d'vant l'monde, jh'vous en réponds. Certains faisant zeu bujhée deux cots par année, à la Pâque et à la St Michel !

Les années avant passés, les machines à laver perfomées sont arrivées de mé en mé. Nos lavouers sont chêts dans l'oublie, dans les évanes et les entighes ! Pis astheur y sont s'venus à la moude, ben arrangés, fessis, jh'allons visiter nos lavouers et queques fois, y faisant minme semblant d's'faire la bujhée par nous raconter zeu passé. Merci beun à vous aut' jh'olis lavouers d'êtes rastés là por nous raconter l'histoire de la bujhée. Mais grand merci autout à tous thieille-tà qu'avant inventé nos machines à laver ! La Mounette 27 avril 2009

Le Boutillon des Charentes : une popularité qui ne se dément pas

Lorsque le Boutillon des Charentes est devenu un journal numérique en 2012, nous étions loin d'imaginer l'ampleur de l'aventure qui nous attendait. Dès sa mise en ligne, la distinction décernée par l'Académie de Saintonge avait suscité un remarquable engouement avec près de 50 000 vues. Depuis, notre audience n'a cessé de progresser.

Aujourd'hui, le dernier numéro a été consulté plus de 67 000 fois, preuve de l'attachement des lecteurs à leur patrimoine, à leur histoire et à leur langue. Le record absolu revient à l'article de Francis consacré à la recette du Milla, qui totalise à lui seul près de 130 000 vues, démontrant combien les traditions culinaires restent ancrées dans la mémoire collective.

Les contenus vidéo connaissent également un vif succès. Les interventions de La Nine et de Nono Saut'Palisse, deux figures emblématiques du parler saintongeais, figurent parmi les réalisations les plus visionnées. Elles témoignent de l'intérêt toujours vivant pour notre culture régionale et notre parlé Saintongeais.

Si la majorité de nos lecteurs se trouve en France, le Boutillon des Charentes a largement dépassé les frontières de l'ancienne Saintonge. Nous sommes lus en Belgique, au Canada, au Royaume-Uni, mais aussi en Espagne et même en Pologne. Une belle démonstration que l'attachement à nos racines voyage bien au-delà de notre territoire.

Nos lecteurs sont fidèles et intergénérationnels. Plus de la moitié d'entre eux ont plus de 45 ans, tandis qu'une part importante se situe entre 25 et 40 ans. Cette diversité d'âges est un encouragement à poursuivre notre mission : transmettre, faire découvrir et partager l'héritage charentais avec le plus grand nombre.

Au moment de célébrer ce centième numéro, ces chiffres sont bien plus que des statistiques. Ils traduisent l'intérêt, la fidélité et l'affection de milliers de lecteurs qui, depuis près de vingt ans, font vivre avec nous le Boutillon des Charentes. À toutes et à tous, un immense merci. **C'est grâce à vous que cette belle aventure continue.**



**Mot d'écrit
et d'informations**

N° 24
Octobre 2012

Tout châ p'tit ...

La Mérine vous dit Merci et à nous revoir !

Son porte-parole que je suis doit informer ses chers amis lecteurs qu'ils tiennent entre leurs mains l'ultime numéro (24) du "**Boutillon**", clôturant ainsi une série commencée en janvier 2007.

La raison première en est simple. L'association tutellaire qui permettait sa parution doit être mise en sommeil à la fin de cette année en accord avec les instances municipales.

La Mérine bien sûr très émue par cette annonce me prie de vous communiquer, outre sa tristesse, ses sincères regrets de ne plus pouvoir **'bavouser in p'tit avec vous z'ôtes'** par l'intermédiaire de son **p'tit jhornau**, sur papier rédigé en commun avec Pierre Péronneau, mon très précieux associé, efficace pourvoyeur d'informations, entre autres.

Bien entendu, notre Mérine reste visible et accessible dans la demeure que lui a réservé le Docteur Jean aux Bujoliers de St Césaire avec Goulebenéze, son ami de toujours.

Elle espère aussi que vous lui réserverez une petite visite de temps en temps.

Et Céline, également sera contente de vous recevoir pour vous montrer ses coiffes et tout l'ensemble du vécu qu'elle a partagé avec La Mérine.

Quant à moi chers amis je serai encore disponible autant que possible, pour vous parler de la vie des Bujoliers, des bujourns, de la bujhée, avec l'accent qui convient, **coume de jhuste. !.**

Pierre et moi nous vous remercions de votre fidélité et de l'intérêt que vous avez porté à la lecture des nouvelles de chez nous, aussi riches qu'édifiantes.

Merci encore à tous et à nous revoir bientôt.

Avec mon meilleur souvenir et ma sincère amitié.

Noël Maixent



Sur proposition de Pierre Péronneau, **Le Boutillon** continuera en mode de lecture électronique. Pour continuer à le recevoir, les abonnés et autres lecteurs sont invités à transmettre leur adresse-Mail à : pperonneau@orange.fr - Chronique libre accessible à toutes informations relatives à nos activités.

DERNIER N° : PAPIER du BOUTILLON N.M



Le bottillon de la Méline

N° 25 - Décembre 2012



Bonjour à teurtous ! La Méline est de retour, mais elle se modernise. Ah l'internet mes bons émits, créez-vous qu'ol est ine belle affaire ! Thielle pour Céline, a s'est ajheté in ourdinateur, et asteur a surfe su le net. Pour ceux qui ne le savent pas, la Méline c'est la Mairaine, comme dans la célèbre pièce de théâtre du Docteur Jean « la Méline à Nastasie ». Et Céline, ses appartements sont au premier étage du Musée des Bujoliers à Saint-Césaire. Venez les visiter.

C'est en 2007 que Noël Maixent a lancé « Le bottillon de la méline », qui a paru jusqu'en octobre 2012 : 24 numéros. Nous avons estimé tous les deux qu'o s'rait b' deumaghe qu'o s'arrête. Alors, si vous êtes d'accord, nous allons continuer mais avec l'aide d'internet.

L'objectif, c'est de collecter des informations sur les événements qui se déroulent dans notre Province, sur un plan festif, social ou autre (pièces de théâtre, sortie d'un nouveau livre, frairies, spectacles etc.), et de vous les commenter.

Cela signifie que nous avons besoin de vous pour alimenter notre petit journal, si vous souhaitez y faire paraître des textes. *Et o vous coûtera reun !* Vous pouvez également donner un avis sur tel ou tel événement, ce qui engagera la discussion sous une forme interactive.

La périodicité de la parution du « Bottillon » ? Je dirais qu'ol est in jhônau qui paraîtra de temps en temps ! Plus sérieusement, la diffusion dépendra de ce qui se passe dans notre petite région, mais tous les deux mois nous paraît une bonne solution.

Et nous n'oublions pas le patois saintongeais. *Ol ara teurjhou ine oub' deux histouères en patouès* pour ne pas perdre le langage de nos anciens.

Alors à vos plumes, et à vous de jouer !

Pierre Péronneau

Goulebenéze change de rive



Photo Noël Maixent

Cela fait le troisième voyage du célèbre Saintongeais, depuis l'inauguration du monument en 1954 dans les jardins du Musée du Présidial à Saintes.

Maintenant, il est dans le jardin public, sur la rive droite. Il fallait bien qu'il thyytte soun endreit, puisque la villa Musso, qui l'abritait, est en vente.

Finalement c'est une bonne idée de l'avoir transféré dans ce lieu, il est en pleine lumière, une lumière différente, dans une même journée, selon l'heure à laquelle on le regarde.

Merci aux deux artisans, qui ont fait un travail formidable de réparation et de nettoyage, et à la mairie de Saintes.

Kétoukolé

Ol é le premier Kétoukolé su la version moderne dau Bottillon. Pour thieu cot, j'ai sélectionné les outils qui figurent sur cette photo. Nom et fonction ? C'est facile, la prochaine fois ce sera plus difficile. Envoyez votre réponse au Bottillon (adresse Internet dans l'ours en fin de journal).

Le gagnant aura droit à une bise de Céline.

Par contre, si c'est une gagnante, *ol é à son choix un des membres du comité de rédaction thi la bizera !*

Pour vous aider, voici un indice et un peu de vocabulaire.

Dail. Il s'agit de la faux. Autour de ce mot, deux expressions saintongeaises :

- *Al était là, boun' gens, qu'a battait son dail* : elle était là, la pauvre, qui battait son dail. Cette pauvre femme est en train de mourir, *al a le rouneau de la mort* : le rôle d'agonie. La faux est le symbole de la mort.

- *Fi d' la mère, tu te mouches point n'anvec in dail !* Se moucher avec un dail signifie être pauvre, ne pas avoir d'argent à dépenser. Au contraire, on dira de quelqu'un qui vient de se payer une très belle voiture : *Moun émit, tu te mouches point n'anvec in dail !* Tu ne lésines pas à la dépense !



Jhoël

Ine histouère de poères

Z'enfants, savau vour qu'ol é, « Chez Marmain » ? Ol é-t-in villaghe pas bin loin de Saint-Césaire. Dans thieu villaghe, ol a-t-in bon biton de cheu nous : Joël Lamiraud. Il a-t-ine collection d'objets anciens qui v'nant de son grand-père, qu'était forgheron. Et i c'neut Céline, quant i va-t-à Saint-Césaire, i vint la biser su les deux jhottes, que nout' Céline o li fait plaisit.

Eh beun nout' émit Jhoël a trouvé ine histouère de procès ... peur des poères ! Mais jhe li donne la pieume.

P.P.



Voici une citation à comparaître de 1853, trouvée Chez Marmain dans un vieux registre de compte de maréchal-ferrant, et qui concerne un aïeul Chasseuil. Cette citation fait ressortir la **rapidité de la justice à l'époque** (en 5 jours, tout est réglé) :

- 6 Août 1853 : "vol" de quelques poires chez un voisin par les 3 assistants (un ouvrier, un apprenti, et un commis) du charron et maréchal-ferrant Chasseuil, avec des branches cassées ;
- 8 Août 1853 : l'huissier se présente chez l'aïeul Chasseuil avec sa convocation ;
- 10 Août 1853 : jugement rendu au tribunal de Saintes par le Juge du canton de Burie ;

Elle fait également apparaître l'**importance de la valeur des fruits dans l'ancien temps**. Mon voisin Franck Tricard, 84 ans, m'a dit que lorsque son oncle Maurice Normand avait, en 1947, acheté la maison voisine (celle aujourd'hui de Christophe Gauthier viticulteur fleuriste) et ses annexes, il avait en l'espace de trois ans récupéré sa mise de fond, par la vente de ses cerises aux marchés de Saintes, Cognac, et Saint-Jean d'Angély. Ces cerises provenaient uniquement de trois gros cerisiers plantés dans sa cour des poules, et étaient vendues un bon prix, en particulier à Saint-Jean d'Angély, du fait de la présence du camp Américain de Fontenet.

Joël Lamiraud

**Le Boutillon de la Méline
Comité de rédaction**

Guy Chartier (Jhustine)

Joël Lamiraud

Noël Maixent

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr



**Le boutillon de la
Méline**

N° 27 – Février - Mars 2013



Les quatre « bitons » qui s'occupent du Boutillon sont très contents pour deux raisons. La première, parce qu'ils reçoivent des messages de soutien qui leur font plaisir. Céline, qui garde les pieds sur terre, leur a dit de ne pas *rebomber le jhabot* et de travailler. Elle a raison, Céline, mais continuez quand même à nous complimenter, *o nous fait piaizit, et jhe li dirons pas*.

La deuxième raison, c'est qu'une femme est arrivée parmi nous. En effet le Comité de rédaction se modernise et va vers la parité, *coum' en poultique*. Annette Pinard en fait désormais partie, et se présente en page 4.

Pierre Péronneau (P.P.)



**Le boutillon de la
Méline**

N° 26 – Janvier - Février 2013



Ah mes amis ! Quand la Méline a lancé *thieu jhôrmau* sur le net, elle ne pensait pas qu'il aurait autant de succès. Elle n'a pas songé à l'effet multiplicateur d'internet. Merci à tous ceux qui nous ont encouragé à poursuivre cette aventure, et qui ont accepté de participer à la rédaction de notre Boutillon. Il y a des réactions, des remarques, des articles qui nous sont proposés. C'est ce que nous voulons, le Boutillon est un journal interactif, ouvert à tous ceux qui sont attachés à la culture charentaise. C'est grâce à vous qu'il pourra continuer à vivre.

Certains nous ont posé la question : Céline, la Méline, existe-t-elle ? Ou bien a-t-elle existé ? C'est Noël Maixent qui la connaît le mieux, puisqu'il l'a côtoyée lorsqu'il fait visiter le Musée des Bujoliers. C'est lui qui vous en parle dans *thieu liméro*. Pour nous, elle est toujours vivante, puisqu'elle accepte de commenter, avec son bon sens saintongeais, les événements locaux ou nationaux.

Mais j'oubliais une chose importante : Céline m'a chargé de vous souhaiter *ine boune ân-née, ine boune santé, et le Paradis à la fin de vos jhòrs ... mais le pu tard possib' !*

Pierre Péronneau

Les quatre amis de Céline

Céline a demandé de l'aide pour s'occuper de son « Boutillon ». Quatre bitons ont répondu à l'appel, car dès qu'une *drôlesse* leur demande un service, *i savent pas résister : des chétis ! Il avant fait in* Comité de rédaction.

N'empêche, i pouvant pas tout feire, o faut les ajhider. Envoyez des textes, des commentaires, des dates d'événements, ils ont besoin de vous.

De gauche à droite : Pierre Péronneau (Maît' Piârre), Joël Lamiraud (Jhoël de Chez Marmain), Noël Maixent et Guy Chartier (Jhustine).



Une histoire saintongaise

C'est « Le fi à Feurmand » (Dominique Porcheron) qui nous a envoyé cette petite histoire, composée en septembre 2012.
Sur la photo, il est en compagnie de Guillaume Évariste Péronneau, arrière-arrière petit-fils de Goulebenéze.



Chère dau bon coûté d' la paliss'

O-va-pas à matin, non, o-va-pas, j'h'ai pas bin dormi et j'h' seux contrarié. Et, o'fa in drôl' qu'est là asteur, qu' veziqu' d'un coûté su son grand brancard en traveusant ta coumune tout chât'it jusqu'à l'Ouche à Muzart (1) peur' le damier vouéage, destination : la maison d'repos final !
Mais à matin, j'h'y seux pas et thieu drôle est là qui m' vasse : « Tonton Amess, peurquoué restes-tu à la maison ? Si o-y-a thiéu'chouz' tu doués m'zou dire, j'he veus zou savouér ? »

Si parait qu'ol est la g'nérat'ion Y grec (les peurquoués ? Comment ? Tout d' suit ?). Les grands sots-siologues Méricain (qui savant tout) avant décidé qu' thielle grouée d' drôles et drôlesses s'appell'iant coum' thieu pasqu' y l'avant teurtous des bondes dans les oum'rolles avec ine cord'lieuse qui zeu descent jusqu'au militant d' l'ambourille, voué, coum' thieu o-fait un Y grec. (Hauss'ment d'épale).

« Moué, Amess' Mirolat qui seût pas sot-siologue et qui ai tout j'hus' reçu mon cart'ificat d'études en 1922, j'he sais beun que Yann o s'écrit avec un Y grec. Coum' ? Coum' ? Coum' Yan Acère, le docteur J'hean, thieu gars, dau coûté d' Rouffiat qu'a-t-émolé la pièce de théâtre « La Mérine à Nastasie », ine histouér d' pézants qu'étaient chéils coum' des teignes et qu'étaient pyliens d' j'halous'rie enteur-zeux.

« O-y-est, j'h'y seux, j'he m'en va-y-esp'yiquer à thieu Y et coument et tout d'suite ! Assis-t' don-là drôle, toué et ton Y grec qui veut tout savouér, peurquoué moué, Amess' Mirolat, j'he seux resté à la maison à coûté d' mon foug'hé, appoué su ma pauv' can' et à coûté d' mon cheun, qui s' demande beun il-ô-tout, asteur qu'ies kioches avant souné, c'que j'h'attends don pr' m'éboucher un p'tit, moué qu'a j'hamais raté in' occasion pr' bouér' un cô. (Pr' sûr, pr' thieu là, la garobe s'rait amère). Les animaux, olé pu fin qu' les chrétiens et y-l'avant j'hamais fait d'maux à peur'soun', mêm' pendant la yerre !

O-y-est, j'h'y seux, j'h'm'en-vas-y esp'yiquer à thieu drôle. Ce que j'h'm'en vas te dire, oia reun d'acertain mais c' qu'ofa d'sûr ol est pendant la yerre, ton grand'père, mon frère et moué j'h'avons été dénoncé à la ghestapo d' Saintes et voué-tu si moncieu l'mare et f' facteur avant pas été d' conivance pr' r'garder thielle lette et d' lire s'qu'o-l'avait d'émolé d'sus et de pas v'ni nous zou rapporter, j'he n' serions peut-être pas là à nous donner des esp'yiquations su thieu chéti, thieu vilain, thieu mauvais...

Olé malheureux, mais j'h'crés beun que j'h'zou sarons j'hamais si o-fétait il qui zou z'avait fait ? Avec ton grand'père, j'h'en avons soup'souné cinq et c' qu'ol'a d'sûr, olé thieu-là qu'étaient l'damier d' la lisse. Allez-donc savouér la rason d' thielle lette ? Ce que j'h'en savons olé qu'al'a j'hamais arrivé à bon port et qu' peur mon père, mon frère et moué a-l'annonçait peurtant la mort. La vérité, j'h' la counaîtrons j'hamais, c' qu'ol'a d' sûr olé est qu' j'h'avons été épargnés pr' des j'hus' coum' de j'hus' ! Pr' faire de même, y-l'avant été couraj'ous !

Accoute me beun mon drôle, si o-l'arrivait malheur, tâche de seuguer ton dreit ch'min et d'penser à te tenir dreit et si o-zou faut, tâche de chère dau bon coûté d' la palisse ! Tu vouais, thielle lette, olé coum' ine mourale et tâche de te souv'nis d'thieu : chaqu'jour de vie de mé est un jour de vie gagné, o vaût meun qu'un jour de vie de mé qui seye est un jour de r'gret. »

(1) L'Ouche à Muzart est le cimetière

Le Boutillon de la Mérine

Comité de rédaction

Guy Chartier (J'justine)

Joël Lamiraud (J'hoéi)

Noël Maixent

Pierre Péronneau (Maïl' Piârre)

Annette Pinard

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr



Le boutillon de la Mérine

N° 28 – Mars - Avril 2013



Suite de la visite du Musée de la Mérine

Suivez le guide ...

Noël Maixent



Les chambres de la famille Vinet et du Musée

Dans la vaste chambre, deux lits à quenouilles sont séparés par une très belle armoire deux portes en bois fruitier.

Pour les connaisseurs on y a déposé quelques coiffes brodées, des dentelles fines, des broderies travaillées à la main et quelques lingeeries de l'époque que l'on trouve également dans la bonnetière.



Au centre de la chambre, une table ronde entourée de chaises pailonnées. Entre les deux fenêtres, la table de toilette avec son nécessaire, cuvette et pichet, miroir mural, rasoir, porte-serviette, etc.

Et sur la cheminée en pierre, sous in « Globe », le chap'ron de mariée avec les photos de famille et d'autres témoignages du passé. Tout près, la vieille pendule qui égrenait les heures tranquilles d'une époque où il faisait bon vivre dans le calme et la sérénité, au rythme lent mais rassurant de la population du village.

Dans la chambre de Céline transformée en vestibule, la petite armoire Louis-Philippe ouverte laisse apparaître le nécessaire d'école pour la broderie et travaux divers, dont l'échelle de jours qui servait de modèle aux jeunes filles pour le concours au certificat d'études. Sur le mur, on a exposé sa lingerie personnelle, avec les traditionnelles « thiulottes fendues » bien pratiques quand on était aux champs où la quichenotte s'imposait pour se protéger du vent, du soleil et de la poussière.

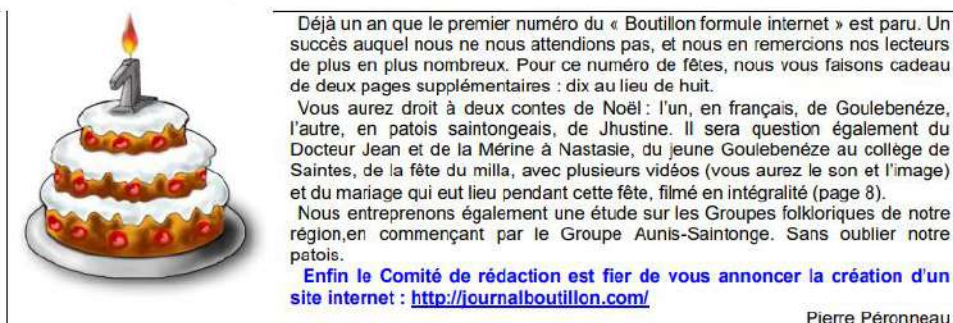


Près de la fenêtre, le bureau qui a dû servir à Céline pour faire ses devoirs d'école et à son Papa Maire du village. Au dessus, dans un cadre, une collection de programmes des différentes troupes qui ont interprété l'immortelle pièce de théâtre du Dr Jean, « La Mérine à Nastasie ».

C'est dans ce vestibule que l'on a réuni de nombreuses photos évoquant la mémoire de nos illustres ancêtres qui ont fait la gloire de notre vallée et de la Saintonge. Au premier plan, Le Docteur Jean, (alias Yan St Acère), né à Saint Césaire et médecin à Rouffiac où il est devenu Maire.

A son côté, quelques célébrités comme Odette Commandon posant avec Maître Clément Villeneau et Marguerite Jean, fille de l'auteur. Puis d'autres artistes interprètes de « La Mérine » dans différents rôles, comme Gaëtan Savary, Madeleine Rétaud, Goulebenéze, Benurà (J.Mounier), le Beurchut (Paul Yvon), la famille Tarin père et filles, Régine Guélin, Jacqueline Courcelle, et bien d'autres que l'on voit dans une série de cadres exposés avec Gustave Fort, né à Saint Sauvant, homme politique (chef de cabinet d'Emile Combes) et remarquable écrivain qui nous a laissé un si joli poème sur les bujours.

Au fond de la pièce, au dessus du confiturier, un très grand portrait de Goulebenéze peint par Raymond Carmin, met en évidence son œil malicieux. Né à Burie, il suivra la troupe des acteurs de la Mérine pendant de nombreuses années.



Crésus,
alias le Fî à Feurnand qui compte les Boutillons



Le Groupe Folklorique Aunis-Saintonge : ...collez lui aux bots !

Le Boutillon a décidé de consacrer deux pages de son édition de Décembre 2013 au Groupe Folklorique Aunis-Saintonge. Les lignes qui suivent, vous démontreront qu'il le mérite bien.

D'abord, vous allez trouver ci-après un lien Internet actif, qui va vous permettre d'accéder au site du Groupe, et de le découvrir, à travers plusieurs volets : pour voir le site cliquez [Groupe Aunis-Saintonge](#)



Accueil : Une bande annonce défile, et date les événements forts du Groupe. Bref rappel sur la finalité du Groupe, qui est de perpétuer les chants, danses, musiques, et légendes du terroir charentais.

Costumes : Descriptif relativement précis des habits femmes, hommes, de fête, de travail, des coiffes, des chaussures, ornements, accessoires, et bijoux portés par le Groupe.

Historique : Fin 1930, la Mairie de Saintes, reçoit une demande du Président du Comité des Provinces de France, pour faire participer à un prochain Festival à Nice un groupe de traditions populaires de Saintonge.

C'est comme cela que fut mise sur pied, une "Noce saintongaise année 1830" bâtie sur le modèle de ce qui était présenté alors, aux Fêtes du printemps de Cognac, et constituée d'éléments émanant de deux associations locales, "Les Joyeux Bigophones saintongais", et "La Muse" créée par Marcel Machon (père de Pierre Machon). Cette Noce, fit un triomphe, dès sa première présentation à Nice en 1931. La troupe prit le nom de "Amicale du Pays d'Ouest et des Chemins de Fer de l'Etat", car composée essentiellement de cheminots saintais. Goulebenéze, était chargé de veiller à son succès artistique, et il a gardé cette fonction jusqu'en 1939, année de mise

en sommeil de l'équipe pour cause de guerre, et ce, jusqu'en 1951.

C'est seulement en 1953 qu'est né le Groupe Folklorique Aunis et Saintonge. On trouve également dans ce volet, les évolutions du Groupe ramené sur 4 grandes périodes de 1930, à nos jours.

Bals folks : Pour retrouver, l'ambiance des bals des campagnes d'autrefois, un orchestre « Les Cagouillards d'Aunis et Saintonge » a été créé, et est composé pour partie par des musiciens du Groupe.

Les Festifolks : Chaque dernier week-end de janvier, le Groupe donne Rendez Vous à Saintes, à d'autres groupes de folklore français.

Liens : L'organigramme et les contacts du Groupe, à connaître absolument.

Et n'oublions pas que le siège du Groupe abrite un **musée saintongais** de premier ordre, visitable sur demande : Maison du Folklore Square Pierre Machon 17100 Saintes 05 46 92 66 48. gfas17@orange.fr

Ensuite, vous allez certainement vouloir aider le Groupe, alors, plusieurs options s'offrent à vous :

- vous êtes souple, bon danseur, vous avez le rythme dans la peau, ou vous êtes bon musicien, et ce Groupe vous plaît,
- dans votre entourage, il y a des drôles de 6 à 14 ans, qui sont intéressés, et qui présentent des aptitudes pour la musique, les danses, chants, traditions culinaires, jeux d'autrefois,
-dans les deux cas ci-dessus, de toute urgence, contactez Dominique Arnaud, le Directeur du Groupe

- vos articulations coïncent un peu, mais vous voulez néanmoins aider au développement du Groupe, faites un virement au GFAS à La Maison du Folklore. Association reconnue d'utilité publique, un reçu fiscal vous sera adressé par retour, qui vous donnera droit à un **crédit d'impôt correspondant à 66 % de votre versement**.

Vous voudriez ravir vos clients, votre public, vos amis, avec un spectacle qui sort de l'ordinaire, faites appel au Groupe Aunis et Saintonge. Il saura adapter sa prestation à votre besoin : danses charentaises en costume, chants, musique, saynètes et histoires patoisantes, animations de repas, bals folks....

..... toujours le même et incontournable interlocuteur, **Dominique Arnaud, Directeur du Groupe**.

Jhoël

Quatre présidents se sont succédé depuis la fondation : Marcel Guibert (de 1931 à 1939 et de 1952 à 1955), Pierre Marchand (de 1955 à 1967), Pierre Machon (de 1967 à 1986), Marc Brousset (de 1986 à 1996) et Jean-Claude Couprie (depuis 1996).

Un mariage à Saint-Césaire

Certes, ce n'est pas le mariage du siècle, comme l'ont prétendu certains spectateurs. Toujours est-il que c'est la première fois qu'un mariage est célébré à la fête du milla, avec un maire, son adjoint (âne-joint en saintongais, excuse-moi Nono !), et un curé qui se sont déplacés pour l'occasion, à la plus grande joie du public.

Et le tout a été filmé. Il faudra nous excuser si le film est un peu tremblotant, mais la jheune drôlesse qui tenait la caméra avait pas l'habitude de tenir en enghin de minne dans ses mains. **Acachez su thielle iorte :**

Mariage à St Césaire



Monsieur le Maire (Le fi à Feumand) et les mariés : Rosalie et Benjamin Péronneau



L'adjoint (âne-joint) au Maire : (Nono saute palisse)

Maït' Piârre

Le Boutillon de la Mérine Comité de rédaction

Guy Chartier (Jhustine)

Joël Lamiraud (Jhoël)

Noël Maixent (Noélon)

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Annette Pinard (Nénette)

Conseiller technique : Benjamin Péronneau

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr



Le Boutillon de la Mérine

N° 33 Janvier- Février 2014



Bonne année 2014 à tous. Merci à tous les lecteurs qui nous soutiennent et qui sont de plus en plus nombreux. Pour ce qui concerne notre journal, nous avons recruté un nouveau membre au Comité de direction : René Ribéraud, Président de la troupe de théâtre des « Durathieurs de Jhonzat ». *Oi ét-in homme conséquent*, fortement imprégné de culture saintongaise, qui va nous faire profiter de son savoir-faire.

Dans ce numéro du Boutillon, il sera question du Jardin de Gabriel, un jardin surprenant, un lieu magique qui mérite votre visite. Nous vous parlerons des loups, qui créaient du désordre dans nos campagnes il n'y a pas très longtemps. Nous avons également rencontré une Saintongaise des environs de Matha, qui nous a donné une chanson que nous ne connaissions pas. Enfin nous terminerons par des histoires en patois saintongais. Et n'hésitez pas à consulter notre site internet et à nous écrire : <http://journalboutillon.com/> . Bonne lecture.

Pierre Péronneau

Le Boutillon de la Méline Comité de rédaction

Guy Chartier (Jhustine)

Joël Lamiraud (Jhoël)

Noël Maixent (Noélon)

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Annette Pinard (Nénette)

René Ribéraud (Le vieux Durathieur)

Conseiller technique : Benjamin Péronneau (le fi à Piârre)

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr



Le Boutillon de la Méline

N° 36 – Juin – Juillet – Août 2014



Voici le dernier numéro avant les grandes vacances. Car le Boutillon prend deux mois de vacances et vous retrouvera en septembre. A la rentrée, vous aurez également un numéro spécial sur Barthélémy Gautier, notre dessinateur saintongeais : un dossier composé par Marie-Brigitte Charrier. Mais revenons à ce numéro 36. Un patoisant qui meurt, et c'est une part de notre culture saintongeaise qui disparaît : la Méline est triste d'avoir perdu son ami Chagne droit, et il est normal que le Boutillon lui rende hommage. Dans ce numéro également des reportages *d'autes foves* : sur un meurtre horrible, dans le pays de Saint-Brice des Bois, sur le passage des petits-fils de Louis XIV à Écoyeux, sur les chemins autour d'Asnières la Giraud, sur les machines à laver de l'ancien temps. Également un article sur le groupe folklorique des « Déjhouqués ». Et bien entendu nous n'oublions pas le patois saintongeais.

Bonne lecture, et consultez notre site : <http://journalboutillon.com/>

Pierre Péronneau



Le Boutillon de la Méline

N° 34 - Mars-avril 2014



Ce numéro est le dixième de notre journal dans sa parution internet. Comme le temps passe. Et nous avons de plus en plus de lecteurs. Merci à tous ceux qui nous encouragent. Même la radio d'Angoulême (RDC) nous invite pour que nous parlions du Boutillon (voir page 8).

Dans ce numéro 34, nous rendons hommage à Festfolk, organisé par le Groupe folklorique Aunis-Saintonge, avec vidéos à l'appui : un très beau spectacle qui a attiré beaucoup de monde. Puis un reportage sur Pierre Couprie, in biton du Gicq, et sa collection de coiffes. Également une histoire humoristique sur Saintes, avec une particularité : traditionnellement, sur la rive droite on vote à gauche, du fait de la présence des ateliers de chemin de fer, et sur la rive gauche on vote à droite. En sera-t-il toujours ainsi ?

Enfin, comme d'habitude, nous faisons la part belle au patois saintongeais. Bonne lecture.

Pierre Péronneau

Le Boutillon sur les ondes le lundi 24 février 2014

Répondant à une invitation de notre amie La Nine (Danièle Cazenabe), les animateurs-journalistes-reporters du Boutillon *avant buffé dans l'ouïlette de RDC à Angoulême* toute une matinée pour parler de *nout' jhormau*, en répondant aux questions fort bien orientées du sympathique animateur Michel, avec sa collaboratrice Pierrette.

Le Boutillon avait délégué Noélon, Jhoël, Jhustine et le Vieux Durathieur. C'est Noël (Noélon) qui a ouvert le débat pour décrire l'origine du Boutillon et sa transformation en journal numérique. Puis chacun a apporté sa contribution à la discussion, sans oublier de parler de notre patois saintongeais (dont plusieurs citations teintées d'humour furent rapportées par Jhoël) et de pourfendre le « poitevin-saintongeais », dans la ligne du dernier numéro spécial du Boutillon.

Nous avons eu le plaisir d'être soutenus tout le temps de l'émission par nos amis Régis (Chagne Dret), Bruno (Nono Saute palisse) et La Nine, chacun racontant des histoires ou poussant la chansonnette avec talent. *Beun entendu Jhustine a, li ctou, fait peter sa goule.*

Une réunion sympathique qui s'est prolongée par *in cot à boère* servi par Pierrette et Michel avec le président de l'association. Les reporters amateurs et leurs conjoints ont terminé la récréation à la 'cantine' des studios RdC dans une ambiance amicale et chaleureuse en promettant de revenir à la moindre occasion pour de nouvelles aventures.

Radio Diffusion Charentaise (RDC) Angoulême 93.4 mhz : écouter la Nine, Chagne droit et leurs invités le dernier lundi de chaque mois de 10h00 à 11h45.



Hommage à Régis Courlit (Chagne droit)

Maït' Piârre

C'était un homme de la terre, qui vivait à Balzac, un petit village près d'Angoulême. C'était un « pézant », et il en était fier. Il se moquait avec beaucoup d'humour de ces « rapportés », qui viennent de la ville pour vivre à la campagne, mais qui ne supportent pas le chant du coq ou le bruit du tracteur.

C'était un honnête homme, attaché à sa culture saintongeaise et amoureux du patois qu'il parlait sans forcer la note.

Et c'était un ami. Il me disait souvent : « Si tu as besoin de moi pour faire du patois, appelle-moi. Je viendrai avec plaisir ». Et j'ai fait appel à lui souvent, comme pour la fête du milla à Saint-Césaire, d'où a été extraite la photo ci-contre.

Il a fait du théâtre dans la Compagnie des « Goules réjhoules », et il était tellement impliqué qu'il fabriquait, chez lui, les meubles qui servaient de décor aux

Voici un enregistrement audio qui date de la matinée Goulebenéze de 2007. Cliquez ihyi : [Chagne droit](#)

Et un texte qu'il a composé en janvier 2012 : Cocorico.

Cocorico

Ah mon pauvre copain thiéls aspeuce d' par'vnut, thiéls sotras d' la ville qu' son v'nu nous en marder y veuderiant qu' jhe te transforme en coq au vin, tu lei neuze (1) quand l' matin, tu lei z'empêche d' faire la grasse matinée, jh'la fait jh'y moué ? Et beun moué seus bin content d' t'entende, et tu voué peur lei enmarder m'en v' l'ach'ter in copain d'même vous v' répoun'rez o fra mais d'potin.

Étout qui créyant qui l'allait faire la loué thiéls sotras ? Tout les gène, les tracteurs fasant trop d'brut, o faut pas batte la neut o les empêche de dormir. Si l'étiant aussi fatigué qui disant y dormirant et peut si dormant pas y l'avant qu'à s'otiper d' la bourgeoisie o repeupl'ra le pays. L'ensilage les empouésoune, l'fumier sent pas a bon .O y a qu' les bourins (2) qu'les ghénant pas, y passant peurtout et thieu ol a pas d'importance ol'é pas ghénant. Quant on cope ine âbe o lé in crime. Thieu o m'fait (l'mot qu'jhe veut pas dire) : n'on préche l'eutanasié pour les chrétiens, mais même queuvé o forait pas coper les âbes. V'créillez pas qui marchant su la tête thiéls parvenus ?

pièces qui étaient jouées.

Il a créé, avec Bruno Rousse (Nono Saute palisse), Jean-Pierre Coutanceau (Peulouc), Monette



Foucaud (Mounette) et Danièle Cazenabe (la Nine), le Groupe des Branle Mijhot.

Il participait activement à la vie de sa commune, dont il fut conseiller municipal.

L'an dernier, peu avant Noël, il m'avait appelé pour me dire : « Je suis le plus heureux des hommes, je vais être grand-père pour la première fois. O s'ra-t-in p'tit drôle ». Il a eu le temps de connaître son petit-fils avant de mourir. Il a lutté avec force, courage, et une volonté extraordinaire, mais comme souvent c'est la maladie qui a gagné. Il y eut une foule considérable à son enterrement, le 16 avril 2014, une foule que la petite chapelle attenante au château n'a pas pu accueillir. Tous sont venus lui rendre hommage.

A son épouse Marthe, à ses deux enfants et à son petit-fils, le Boutillon s'associe à leur peine. On peut penser que Régis a retrouvé, au Paradis, avec le Grand Saint-Piârre, tous les anciens dont il était fier : Goulebenéze, Odette Comandon, Chapelot et tous les autres.

Peur exemple l'aute jhour vous garantis qu'o m'a été raconté ine affaire qu' m'a bin fait plaisi. Thieu peur Eugène enm'nait ses meurlettes au champs, ol'arrive ine auto peur dar in d'thiéls nouvià v'nu, d' thiéls gas qu' veulent les avantages d'la campagne mais pas les inconvégnants. Thieu sot s'met à gueuler, à corner tant qui pouvait peur passer d'avant, il'avait pas l'temps, ol'en est in qu'é d' la race des aute : peur embaucher a huit heures y par d' chez li a huit heures cinq. V'savez c'q'u l'é qu' des meurlettes, o y en a ine que s'vire, l'aute s'met in travail, alour l'aute sotras s'trouve dans l'mitant. O y en avé d'avant, derrière, su les coutés y pouvait put n'en sorti. Y baisse thieu carreau et qu'mence a engueuler thieu peur Eugène coume dau pouësoun p'orit, l'traite de bouseux, d' gas qui pue, qu'enmarde l'monde. V'la tout pas qu'au même moument o y a ine d'thiéllés meurlettes (3) qu'leuve la quoue, n'en fout ine bousée en toussant in bon cot, ha mes paures émis o grépit thieu sotras d' la tête au peds.

Y l'a reun dit, o y a copé l'subiet, il'a fait d'mi tour. A moun avis il a put prend ine douche et changer de mounaines (4). Il a pu étout fare touléler la bagnole.

Si l'étiant tout sougné d'ine fasson sembiabille, ve vairiez qui nous fout'riant la paix tous thiéllés par'vnu qu' peurent lei paisans peur dei sots.

(1) Neuzer : Gèner ; (2) Bourin : cheval ; (3) Meurllette : vache ; (4) Mounaines : habits, hardes.



Le Boutillon de la Mérine

N° 37 – Septembre - octobre 2014



La Mérine est revenue de vacances, et ramène dans son Boutillon de nombreux textes qui, je l'espère vont vous plaire : des histoires, des reportages, et bien entendu du patois saintongeais. Chers lecteurs, n'oubliez pas que ce « Boutillon de la Mérine » est votre journal internet, et que nous attendons de votre part des textes pour l'alimenter. Dans ce numéro, c'est un *bïton* d'Occitanie qui nous a écrit une très belle histoire horticole qui suscitera, je l'espère, des commentaires. Alors à vos plumes !

Et n'oubliez pas de consulter notre site internet : <http://journalboutillon.com/>.

Enfin nous comptons sur vous à la **fête du milla**, le dimanche 28 septembre, à Saint Césaire. A bientôt.

Pierre Péronneau

Prix du livre régional 2014

Charly Grenon - Jean-Claude Lucazeau
Jacques-Benoît Moussier - Pierre Péronneau

L'Air du pays

Au soulail des Chérentes



La Société des Auteurs du Poitou Charentes décernera le Prix Langue Régionale 2014 aux auteurs Charly Grenon, Jean-Claude Lucazeau, Jacques-Edmond Machefert et Pierre Péronneau pour leur ouvrage "L'AIR DU PAYS AU SOULAIL DES CHÉRENTES" des Editions Le Croix Vif. Le Prix sera remis le 21 Septembre à Vicq sur Gartempe (86) lors de la Journée du Patrimoine. (cf site internet SAPC).

C'est le Président du Jury, Mathieu Touzot, qui l'a annoncé, et j'avoue que c'est une très belle surprise. C'est un livre écrit par quatre copains, dans la bonne humeur et avec beaucoup de plaisir. Cinq copains si j'ajoute notre préfacer Pierre Dumousseau.

Des textes en français et en patois saintongeais, ou dans les deux langues, accompagnés par des dessins de Jean-claude Lucazeau. Voici ce qu'en dit la SPAC : « Sans péjorations, sans valorisations compensatrices, L'Air du pays sous titré Au soulail des Chérentes offre à entendre, dans un bilinguisme décomplexé, notre beau parler de Charentes, et croque au passage les Charentais dans des situations mêlant humour et tendres vérités. Préface de Pierre Dumousseau ».

Le 21 septembre, j'h'allons teurtous mette nous habits daû dimanche peur aller chorcher nout' prix dans l' Poitou.

Maît Piârre

Une histoire de melons ...

C'est notre ami René Ribéraud qui nous raconte cette histoire véridique très savoureuse.



« Un jour, alors que j'avais plein de melons dans mon jardin, j'ai pris la décision d'en cueillir, et d'en mettre dans le coffre de ma voiture pour les distribuer aux gens du village.

Tout s'est bien passé, mes voisins étaient ravis de recevoir ces cucurbitacées gorgées de soleil. C'est alors que je suis arrivé dans

une maison où vivait une vieille femme que je connaissais bien.

- Je vous apporte des melons, lui dis-je.
- J'h'en veux pas, me répond-elle, j'h'en ai point d' besoin.
- Ah bon ? Et pourtant j'en ai plein dans le coffre de ma voiture, vous en prendrez bien quelques uns !
- Non, non, j'h'en veux pas.
- Mais prenez-en au moins un, lui dis-je.
- Bon, mais combien les vendez-vous ?
- Mais j'h' les vends pas, j'h' les donne !
- Ah, mais o fallait zou dire, j'h' m'en vâ chorcher un panier, vous m'en don'nerez cinq ou six ! »



Le Boutillon de la Mérine

N° 42 Juillet – Août – Septembre 2015



Comme chaque année, la Mérine prend trois mois de vacances, et le prochain Boutillon paraîtra fin septembre. Mais elle n'abandonne pas ses lecteurs, car un « Boutillon spécial » est en préparation. Un de nos fidèles amis, Joël Guillon, a écrit que la galette charentaise avait pour origine le village de Beurley. Charly Grenon, qui habite à Pont l'Abbé d'Amoult, a été piqué au vif, et s'est lancé dans une étude très fouillée sur notre galette. Le temps de tout mettre en forme, et il est possible que pendant les vacances vous receviez notre numéro spécial sur les galettes, à déguster avec *in cot d' vin bian* !

Je tiens à remercier nos lecteurs qui nous écrivent, de plus en plus nombreux, pour apporter des compléments d'information à nos articles, nous faire des remarques, ou nous envoyer des textes. En plus la Mérine a la joie d'accueillir dans ce numéro deux grands noms de la culture charentaise : Jean-Claude Lucazeau et Jean-Bernard Papi.

Enfin, pour ceux qui seront en Saintonge cet été, il y a *Thieûqu' dates à r'teni* pour vous divertir. Notamment un évènement à ne pas manquer, le dimanche 28 juin, la fête du patois à Poullignac, en Charente.

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau

Extrait de l'ouvrage collectif « Ces Charentes auxquelles on s'attache »
Éditions du Croit vif



JEAN-CLAUDE LUCAZEAU



Le Boutillon de la Mérine

N° 46 mars - avril 2016



Ce nouveau Boutillon annonce le printemps. Jean-Claude Lucazeau, comme d'habitude, « ouvre le bal » avec un dessin humoristique qui devrait vous mettre, amis lecteurs, de fort bonne humeur. La fête continue avec des articles variés. Vous serez étonnés de lire la vie, très riche et mouvementée, d'Antheime Collet, qui termina sa carrière au bagne. Jean-Bernard Papi nous raconte une histoire de naufrageurs, à vous dégouter de boire de l'alcool. Christian Maitreau continue sa série sur les compas. Patrick Huraux, qui nous avait, dans le précédent numéro, fait part de la supplique d'un paysan au Roi Louis XVI, nous donne un remède, que je vous invite à tester, en cas d'enflure ... Vous trouverez également des petits films tournés au cours d'une veillée à Villars-les-Bois, et vous entendrez deux excellents patoisants, le Chétif et Jhenti d' la Vargne. Et bien d'autre chose encore.

Quant à moi, je vous propose une nouvelle rubrique, relative à l'écriture et à la prononciation du patois saintongeais. En audiovisuel, avec l'aide de René Ribéraud, Président des Durathieus de Jhonzat. A vous de me faire part de vos remarques.

Enfin, n'oubliez pas de consulter notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon>.

Bonne lecture, et continuez à nous écrire, nous avons besoin de vos commentaires pour vous proposer un journal de qualité.

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Les patoisants d'aneût : Nono saute palisse



Je vous ai déjà parlé de *thieu bon biton* de Bassac, en Charente, Bruno Rousse, alias Nono saute palisse. Ses amis disent que son chaffre vient de ce que, lorsqu'il était jeune, il était capable de sauter par-dessus les palisses pour étonner les drôles. *Ce qu'aneût, bonn' jhent, i peut pu faire !*

Mais c'est un excellent patoisant, qui a du talent, et qui s'en sert pour écrire et jouer des pièces de théâtre, avec sa troupe de Gondeville, et pour monter sur les planches pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Écoutez-le dans un très beau texte, très poétique, sur son grand-père, récit lors de la matinée Goulebenéze. [Nono saute palisse](#)

Maït' Piârre

Les sites partenaires du Boutillon de la Mérine

Benjamin Péronneau

Plusieurs pages Facebook accueillent le Boutillon, dans la mesure où nous avons un objectif commun, la promotion de la culture saintongeaise. Cela représente plus de 110 000 lecteurs potentiels. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que tous ceux qui naviguent sur ces pages se connectent à notre journal, mais cela contribue à accroître sa notoriété.

A titre de réciprocité, je vous donne les liens qui vous permettent de consulter ces partenaires qui apprécient notre petit journal.

Un seul nous a fermé la porte à double tour : « J'aime le patois saintongeais ». Mais nous en avons déjà parlé...

[Saintes.fr](#)
[Agriculture Charentaise](#)
[Charentais Déchainés](#)

[Les amis du patois saintongeais](#)
[Groupe folklorique Aunis-Saintonge](#)
[Charentais de Paris](#)
[ATELIER - COSTUMERIE](#)
[Mornac sur Seudre Tourisme](#)
[Office de Tourisme de Saintes](#)
[Made in Charente Maritime](#)
[L'Hebdo de Charente-Maritime](#)
[RCF Charente-Maritime](#)
[Charente-Maritime Tourisme](#)
[Tintin en charentais](#)
[Saint Jean d'Angély autrefois](#)
[Département de la Charente-Maritime](#)
[Bénéze 17](#)
[Arrêt sur image en Charente Maritime](#)
[J'aime le patois de Poitou-Charentes-Vendée](#)

Le Boutillon de la Mérine
Fondateur : Noël Maixent (Noéleon)
Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maït' Piârre)
pperonneau@orange.fr
Conseiller : Charly Grenon (Maït' Gueurnon)
Webmaster : Benjamin Péronneau (le fi à Piârre)
Site internet : <http://journalboutillon.com/>
Page Facebook : Le Boutillon de la Mérine

Des kangourous en Charente ? Jhenti d' la Vargne (Gérard Sansey)



Il y en a qui racontent qu'il y a de plus en plus de loups en France. Jhenti d' la Vargne, lui, affirme qu'en Charente ce sont des kangourous que l'on aperçoit. Certains diront que *thiau biton o-lé in ga daù midi, pusqu'i vint daù pays Gabaye*, en Nord-Gironde. Et de ce fait, il a tendance à exagérer.

Moi je le connais bien, puisque nous avons fait plusieurs spectacles ensemble sur Goulebenéze, notamment dans son pays. Alors s'il affirme qu'il y a des kangourous en Charente, *o faut le crêre*. Il n'a pas l'habitude de raconter des mensonges.

Mais le mieux, c'est que je lui passe la parole. [Cliquez ici : Jhenti de la Vargne](#)

Maït' Piârre



Le Boutillon de la Mérine

N° 48 juillet - août - septembre 2016



Dans le « Boutillon de la mérine » chacun fait son marché, et choisit en priorité les articles qui lui conviennent. Certains préfèrent les faits historiques, et attendent avec impatience la suite de l'odyssée de la famille Picard. D'autres sont intéressés par la langue saintongeaise, et nous espérons qu'ils aimeront notre vidéo sur la grammaire.

Beaucoup apprécient le coin des « fines goules ». Ils devraient aimer la recette des huîtres flambées au cognac. Mesdames, pour une fois laissez la cuisine à vos maris, car c'est une recette d'homme. Et s'ils respectent les préconisations de Jean-Bernard Papi, vous serez étonnées du résultat !

Mais bien d'autres articles vous sont proposés. Nous vous souhaitons une bonne lecture. Le Boutillon prend trois mois de vacances, et vous reviendra en septembre avec de nouvelles histoires.

Enfin, n'oubliez pas de consulter notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon>.

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Les patoisants d'aneut

Francine Besson

Francine Besson, membre de la Société d'ethnologie et de folklore du Centre-Ouest, est bien connue en Charente et au-delà pour être la digne



héritière d'Odette Comandon.

Habitant à Vindelle, en Charente, près de Balzac où vivait son ami Chagne dreit, elle participe avec beaucoup d'humour à la plupart des spectacles patoisants. Et sous son air « de ne pas y toucher », elle raconte des histoires un peu coquines qui auraient certainement plu au grand Goulebenéze.

Écoutez-là, au cours de la matinée Goulebenéze de janvier 2016, dans un enregistrement de J.M. Caillot.

[Maurice et Jharmaïne](#)

Nono Saut' palisse

Bruno Rousse est un ami fidèle, un vrai copain. Quand j'ai besoin de patoisants, pour des conférences sur Goulebenéze, il est toujours partant, et nous avons partagé bien des scènes de spectacle.

Il a pris pour « chaffre » Nono Saut' palisse, parce que, nous raconte-t-il, lorsqu'il était plus jeune, il sautait allègrement par-dessus les palisses ... ce qu'il fait



beaucoup plus difficilement maintenant.

Sa fille Marie, nommée « La gassouillette », fait partie des « Petites cagouilles » du groupe folklorique Aunis-Saintonge.

Écoutez-le, au cours de la matinée Goulebenéze de janvier 2016, dans un enregistrement de J.M. Caillot.

[Les touristes](#)

Présentation du livre de Jacques-Edmond Machefert

Je connais bien Jacques Machefert. Nous avons fréquenté les mêmes salons du livre, en compagnie des amis Jean-Claude Lucazeau, Jean-Bernard Papi, Christian Robin... C'est un romancier de talent, et j'ai fait un compte rendu de son nouveau roman, « Les anges de La Coubre », dans le dernier Boutillon de la mérine.

Le vendredi 13 mai, Jacques Machefert a présenté son livre à la salle Saintonge à Saintes. Devant un public attentif, il nous a surtout parlé, photos à l'appui, des lieux où s'est déroulée l'intrigue : la forêt de la Coubre, le phare, les maisons forestières, la ville enfouie...

Charlyse et Louis-Paul Garreau, de la Société des lettres de Saintonge et d'Aunis, ont lu quelques passages du livre.

A l'issue de la rencontre Hélène, qui gère la boutique du Croit vif, à proximité de la Salle Saintonge, nous a invités à boire le verre de l'amitié.



Jacques Machefert (à gauche), Pierre Péronneau et Jean-Claude Lucazeau (photo Benjamin Péronneau)

Mait' Piârre



Le Boutillon de la Mérine

N° 49 septembre - octobre 2016



Les vacances sont terminées, et votre petit journal a repris du service. Notre webmaster nous a signalé qu'à la date du 26 août, le numéro 48 a été consulté 73 224 fois, et nous avons reçu de nombreux commentaires.

Pour cette rentrée qui sent l'automne, nous vous proposons un Boutillon un peu plus fourni que d'habitude, compte tenu des textes nombreux et variés qui m'ont été remis, ainsi que des vidéos. J'espère que vous trouverez autant de plaisir que d'habitude à nous lire. Mais continuez à nous écrire pour nous dire ce qui vous a plu, ce que vous n'avez pas aimé, et ce que vous attendez.

Dans un prochain numéro, nous reprendrons notre étude sur la grammaire saintongeaise, qui a reçu un excellent accueil : voir notre courrier des lecteurs.

Et pour fêter nos retrouvailles, un peu de musique avec « Les Coquets » du groupe Stromboli : Cliquez : [Les coquets](#). Enfin, n'oubliez pas de consulter notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon>.

Pierre Péronneau (Mait' Piârre)

Un livre à vous conseiller Mait' Piârre



Une vie Ajhassons. Fabuleuse aventure des enfants saintongeois de Matha et des environs (Bernard Rouhaud)

Cet ouvrage retrace une époque formidable de la culture saintongeaise, dans les années 1980. Bernard Rouhaud a créé, avec l'appui d'Odette Comandon, un groupe folklorique de qualité internationale, qui n'avait rien à envier aux groupes d'Europe de l'est. Il a réalisé un travail de recherche sur les costumes et les danses d'antan, et a su mobiliser les anciens, qui se sont prêtés au jeu et lui ont apporté une foule d'informations. Il a su également faire appel aux jeunes, réticents au départ puis séduits par le projet. Ce furent des heures de travail et de répétitions, pour arriver à un spectacle de qualité. J'ai eu la chance de les admirer à Jonzac en 1985, c'était éblouissant. Le groupe a donné une image flamboyante de la Saintonge à Damas, New-York, Bombay, Montréal etc. Une aventure de vingt ans qui a entraîné de nombreuses récompenses.

Un ouvrage, avec de nombreuses photos, à lire avec nostalgie et espoir.

Une vie Ajhassons (Bernard Rouhaud) Imprimerie Bordessoules, 381 pages, 22 euros



Châgnut

Le patoisant qui va vous parler de la Teurpeugnette et de son bouc, c'est Roger Maixent, alias Châgnut, le Président du Groupe folklorique Aunis-Saintonge, qui nous a raconté cette histoire au cours de la matinée Goulebenéze.

Roger a l'habitude de paraître dans les colonnes du Boutillon car il est l'un des meilleurs patoisants actuels. Son parler coule de source, il est naturel, comme on l'entendait dans la bouche de nos paysans autrefois.

C'est un vrai régal de l'écouter. Cliquez sur le lien ci-dessous :

[Châgnut](#)

Un peu de poésie Cécile Négret

Pain bénit

Dans mon petit village, au bord de la Charente,
Œuvrait un boulanger, perle des modelers,
Dont le talent semait une odeur envoi-rante
À travers les chemins, sous des vents cavaleurs.

Quand au sortir du four, la gourmande caresse
Asticotait mon nez tendrement chatouilleux,
Je m'empressais d'offrir à cette enchantresse
Un festin digne de ses atouts merveilleux.

Tout filant comme l'eau, l'âge de la retraite
Approchait lentement, jusqu'au jour où le roi
De la miche craquante à l'aube toujours prête
Annonça son départ, à mon grand désarroi.

Le nouvel acquéreur fit de l'humble boutique
Un palais des miroirs dans le but de cacher
Que le pain fariné pour un air authentique
Avait sensiblement goût de papier mâché.

France aux mille douceurs, le destin qui te guette,
Insipide et morose, ôte à nos descendants
Le régal absolu de la fraîche baguette
Et du croissant doré qui chantaient sous nos dents !

La centenaire

Sur le flanc d'un sentier d'herbes folles jonché,
Tel un joyau précieux né de l'imaginaire,
Émerge des fourrés l'exquise centenaire,
Une maison paisible au visage écorché.

Voilànt ses murs de pierre, un tendre panaché
De généreuses fleurs d'un blanc presque lunaire
Imprègne le tableau d'une allure ordinaire,
En dépit du sommeil intimement niché.

Savoir tendre l'oreille attisera parfois
Dans votre âme l'éclat des rires d'autrefois,
Comme si le bonheur voulait prendre racine.

Chaque jour que Dieu fait, son cœur lutte pourtant
Contre un mal sans pitié que plus rien ne vaccine,
Car l'infâme termites est son seul habitant.

zu

Goul' à r'ssort nous a quittés



Un patoisant ou une patoisante qui meurt, et c'est toute une partie de notre patrimoine qui disparaît. Après le Grand Simounet et Châgne dreit, c'est Renée Gautier, alias Goul' à r'ssort, qui est décédée à l'âge de 87 ans. Née à Saint-Bonnet sur Gironde en 1929, elle fut bergère, servante et veilleuse de nuit à l'hôpital.

Elle rencontra Goulebenéze, et sous son influence elle écrivit et raconta des textes en patois saintongeois. Elle collabora également au Subiet.

Le Boutillon de la mérine s'associe à la peine de sa famille, et pense qu'elle va retrouver son mentor, là-haut, au Paradis, avec le Grand Saint Piârre.

Les patoisants d'aneut
L'Ajhasse (Michèle Barranger) et le Fi à Feurnand (Dominique Porcheron)

Bireuillez thielés deux bitons dan in poème en patoués de Maît' Piârre :



Trois bitons de Saintonge : Le fi à Feurnand, Maît' Piârre et l'Ajhasse

Cliquez : [Drôlesse](#)

Drôlesse
Maît' Piârre

Vour est-t-ou qu' tu cours, drôlesse, drôlesse,
 Anvec ton bounet, tes cotyons rel'vés,
 Vour est-t-ou qu' tu coures, qu'é-t-ou dont qui t' presse ?
 Ét-ou ton galant, que tu vâ r'trouver ?

Non, mon bon monsieur, jhe vât à la mésie,
 Entendez-vous point les kloches qui sounant ?
 Seût ine boun' chrétienne, jhe vât à confesse,
 Et jhe seût pressée, le thiuré m'attend.

Raste dont avec moué, drôlesse, drôlesse,
 Jhe veuris t' causer, au creux de l'oum'role,
 Jh' veuris beun otout qu' tu seye ma maîtresse,
 Jhe serions hûreux, l'en donne ma parole.

Non, mon bon monsieur, jh' crés point vous proumesses,
 Jh'aim' point les bitons qui enfiant l' jhabot.
 Et o' faudra beun que jh'ale à confesse,
 Quand jh'arai mis ma main su la goule d'in sot !

Les palmes académiques de SAINTONGE **Prix Madeleine La Bruyère**

Pierre Péronneau pour le magazine internet « Le Boutillon de la

Mérine »

Rapport : Pierre Dumousseau

Asteure, nout' Académie accueille ine houm' conséquent. I l'est pas en retard, et peurtant « ol 'é dans son tempérament », coum' disait son défunt grand'père, un çartain Evariste Poitevin – alias Goulebenèze... notre immense, incontournable et irremplaçable barde saintonguais.

Pierre Péronneau – alias Maît' Piâr – est donc son petit-fils. Après quelques infidélités territoriales pour cause d'études et de travail dans le monde de la banque il est revenu au pays revivifier la mémoire de son aïeul et participer à l'écriture du livre *Goulebenèze, le Charentais par excellence*, avec notre ami et collègue académicien Charly Grenon. Ouvrage primé par l'Académie de Saintonge. En 2012, il se lance dans l'aventure du *Boutillon*, le premier magazine internet consacré à la Saintonge et à la langue saintongaise. Le premier numéro comportait 5 pages et recevait une centaine de visiteurs. Cinq ans plus tard, le

dernier numéro comporte 25 pages et reçoit la visite de plus de 50 000 visiteurs du monde entier (Canada, Thaïlande, Afrique du Sud et Deux-Sèvres !).

On y trouve tout ce qu'un boutillon peut contenir ; des textes didactiques sur la langue, des histoires en français ou en patois, des témoignages, des jeux, de l'archéologie, des infos sur les spectacles ou animations en Saintonge, et, en plus, cerises sur le gâteau : les dessins de Lucazeau et des vidéos sonores.

Par ce prix Madeleine La Bruyère, nous tenons à remercier Pierre Péronneau pour cet important et essentiel travail patrimonial, à l'encourager – ainsi que toute son équipe de collaborateurs (dont son fils Benjamin, le webmaster du site) – afin qu'ils continuent à célébrer notre province... et puis surtout, à vous inciter à aller découvrir le site du Boutillon et, pourquoi pas, à l'enrichir par vos réflexions, vos remarques, vos humeurs ou vos histoires. Merci Pierre.





Le Boutillon de la Mérine

N° 55 septembre - octobre 2017



Les vacances sont terminées, et notre journal reprend sa vitesse de croisière. Nous avons appris une bonne nouvelle : le Boutillon a été distingué par l'Académie de Saintonge, qui lui a attribué le « prix Madeleine La Bruyère 2017 ». La remise des prix aura lieu le dimanche 8 octobre au Palais des Congrès à Royan. Une belle récompense qui va nous obliger à être encore plus vigilants dans la recherche de la qualité. Je tiens à remercier nos nombreux lecteurs, qui soutiennent notre action, et également tous ceux qui nous envoient des textes qui font la richesse de notre journal. Un remerciement particulier à notre webmaster Benjamin, qui gère le site internet, et partage le journal avec toutes les associations qui sont devenues nos partenaires.

Dans ce numéro, comme d'habitude, des faits historiques, de l'imaginaire, des reportages, et des histoires en patois, avec de nombreuses vidéos. Bonne lecture.

Et si vous voulez entendre du « Goulebenèze », venez aux archives de Jonzac, le dimanche 17 septembre à partir de 16 heures 30 (voir page 24).

Enfin, n'oubliez pas de consulter notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon>

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Les patoisants d'aneut

Un Poitevin : **Éric Nowak**



Vienne en Poitou) et du Ruffécois (Nord Charente ou Charente poitevine).

Cliquez : [Éric Nowak](#)

Éric NOWAK : conte en poitevin n°2 : Le rabeurtâ ou « l'élection du roi des oiseaux »... Conte traditionnel raconté par Éric Nowak en poitevin du sud Cuvraisien (sud

Une Saintongeaise : **Rosalie**



Cliquez : [Rosalie à Poullignac](#)

Nous sommes au festival patois de Poullignac en 2006. Rosalie, nous vous l'avons déjà présentée à plusieurs reprises dans le Boutillon. Écoutez-la dans une de ses chansons en patois saintongeais.

Charly Grenon raconte ...

Mes débuts de journaliste : l'histoire du curé aveugle, la visite d'une maison close à Saintes



Notre rubrique consacrée aux souvenirs de Maît' Gueumon connaît beaucoup de succès. Aussi nous allons la poursuivre. Je rappelle que ces vidéos ont été enregistrées par Jacques-Edmond Machefert.

Dans ce numéro, Charly raconte ses débuts de journaliste à Saintes, dans les années 50, au journal « La France », qui succéda à « La Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest ».

Lorsque « La France » fut racheté par « Sud-Ouest », il continua son métier de journaliste chez son nouvel employeur.

Dans le prochain Boutillon, Charly vous contera la façon dont il traita, dans les années 60, les reportages sur « L'assassin de la pleine lune ».

Maît' Piârre

Cliquez : [Charly raconte](#)

Le journal en ligne gratuit des Charentais d'ici et d'ailleurs.

Le Boutillon des Charentes



N° 57 Janvier – février 2018

Bonne année 2018 à tous nos lecteurs

Vous avez remarqué que le journal change de « look ». Au milieu des vignes de la région des Borderies, à Burie, trône Goulebenéze, tenant le rôle de Cadet Bitounâ dans la pièce de théâtre du Docteur Jean « La mérine à Nastasie ». A son bras le fameux boutillon, un panier en osier ou en jonc, avec deux couvercles sur le dessus.

Mais rassurez-vous, si le titre et la présentation ont changé, le fond reste le même, avec des articles en français et en patois, et des vidéos. Bonne lecture.

Enfin, n'oubliez pas de consulter notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon>

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Tristesse



Pierre Fortin est décédé le 8 décembre 2017. Rappelons que son épouse Jacqueline est la présidente de la Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre-Ouest (la SEFCO).

Ancien professeur, il a participé, aux côtés de Jacqueline, aux nombreuses activités de la SEFCO. Avec humour, il aimait à se présenter comme « le prince qu'on sort ».

Le Boutillon présente, à son épouse et à sa famille, ses plus sincères condoléances.

Sur la photo, Jacqueline et Pierre Fortin devant la Maison de Jeannette, siège de la SEFCO.

Jean-Claude Lucazeau est décédé, en ce triste matin du 14 décembre 2017. Le Boutillon perd son dessinateur de première page, et moi je perds un ami, un copain.

Il avait su caricaturer avec talent, humour et tendresse ses Saintongeais, dont il était très proche. Mais il était aussi un artiste peintre et un écrivain de talent. Combien de salons du livre avons-nous fréquentés, avec les amis Jacques-Edmond Machefert, Pierre Dumousseau, et les autres écrivains !

La Saintonge perd un grand Monsieur.

Un hommage lui sera rendu dans un prochain Boutillon.



Pierre Péronneau



Clin d'œil de l'illustrateur Alain Paillou

Un livre à vous conseiller : « Serge Darnays, instituteur dissident » Gérard Sansey (Jheantit d' la Vargne)

Je connais Gérard Sansey depuis longtemps. Il a même participé à une de mes conférences sur Goulebenéze, chez lui à Laruscade, en plein pays Gabaye, en octobre 2008, en compagnie du groupe patoisant des Branle Mijhot et d'Eric Nowak (photo ci-contre) : un moment inoubliable, devant un nombreux public du Nord-Gironde ravi d'entendre du patois saintongeais et de chanter avec nous les chansons de mon grand-père.

Gérard fait partie des meilleurs patoisants actuels, capable de raconter du Goulebenéze, mais également créateur de textes dans lesquels le patois est mis en valeur, sans aucune vulgarité, avec une diction parfaite. D'ailleurs je vous propose son histoire désopilante de kangourous en Charente, racontée à la dernière

matinée Goulebenéze : [Histoire de kangourou](#)



La langue qui avait disparu Dominique Porcheron (Le fi à Feurnand)

Dominique m'a envoyé ce texte, écrit pour son prochain spectacle, en me disant : « Tu peux l'utiliser si le cœur t'en dit et si tu penses qu'il a de l'intérêt ». Je pense qu'il a de l'intérêt. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Maît' Piârre

Des mots que l'on entendait naguère,

Des mots, aujourd'hui disparus.

Il y a au plus profond de moi une rengaine qui ne me quitte plus.

Ces mots qui venaient d'un autre monde,

Un autre monde, aujourd'hui disparu.

Il y a au plus profond de mon être des images qui ne me quittent plus.

J'évoque ici-bas mes ancêtres, mes amis, je ne vous reverrai plus.

Ailleurs, dans cet autre monde,

Parlez-vous ensemble de ces mots disparus ?

Je suis parti un beau jour d'avril,

Je suis parti, et puis je suis revenu.

Mais quelle fut ma surprise lorsque je vous cherchais,

Et que je ne vous ai pas revus.

Alors, en évoquant parfois les mots de naguère,

Des mots et des phrases qui ne m'étaient pas inconnus,

Je me suis mis au travail et me voilà revenu.

Moi qui ne parlais plus à personne, je reviens toute menue,

Je reviens d'un autre monde où vous ne m'avez pas entendue,

Moi, la langue des anciens qui avait disparu,

Je reviens d'un autre monde où je me suis mise à nu,

Me voilà maintenant de retour et pour mon plus grand plaisir,

Je vous souhaite à tous, la bienvenue.

Les patoisants d'aût' fouès : La vèye Élie



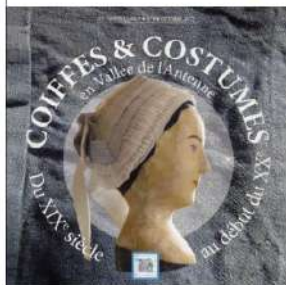
Je vous ai déjà parlé de la Vèye Élie dans un précédent Boutillon. J'aime beaucoup cette patoisante, qui pratique la langue de nos anciens avec humour et délicatesse. Germaine Morand naquit à Saintes le 29 novembre 1887, dix ans après Goulebenéze. Le 1^{er} décembre 1906 elle épouse un cheminot, Abel Élie. Ils eurent un fils, Abel, qui mourut en Allemagne en 1943, et une fille, Claire, qui fit carrière dans le professorat d'éducation physique.

En 1956 Abel Élie meurt. Germaine demeure quelque temps rue de la Boule à Saintes, puis s'installe à Saint Denis de Pile, en plein pays Gabaye. C'est à partir de ce moment que commença réellement sa carrière de patoisante. Elle écrivit plusieurs textes, dont certains furent récompensés par « le prix Goulebenéze » lors des jeux floraux de la Société des lettres de Saintonge et d'Aunis. Elle écrivit également dans le Subiet et dans la revue de la Sefco. Elle mourut en 1979.

Je vous propose deux textes : l'un en français, dans lequel elle raconte l'histoire de sa famille, et un autre en patois saintongeais. Je suis certain que vous allez aimer.

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Coiffes et costumes en vallée de l'Antenne ...



C'est Michel Adam, le président de l'association Antenne Nature Loisirs Patrimoine (ANLP) qui m'a gentiment transmis cette plaquette. L'Antenne, il faut le rappeler est une rivière, qui se jette dans la Charente en aval de Cognac, et qui arrose notamment Cherves-Richemont, Migron et Matha.

L'ANLP a pour but de découvrir, valoriser et protéger le patrimoine naturel et humain de la Vallée de l'Antenne. Ce document est le neuvième édité par cette association, le dernier ayant pour thème « Les arbres remarquables ».

Les coiffes tout d'abord. Une étude historique, et de magnifiques photos : les coiffes matelassées, le sabot champagnais, la quichenotte, les bonnets des enfants etc. On nous explique également le montage de la coiffe, avec l'aide des marottes.

Quant aux costumes, l'étude est très complète. On nous parle des trousseaux, du marquage du linge, des différents tissus (notamment la lirette), et de l'évolution de l'habillement au cours du 19^{ème} siècle.

Une exposition a eu lieu à Cherves-Richemont l'an dernier, organisée par Jacqueline Forestier, et le Boutillon s'en est fait l'écho.

La plaquette est vendue 7 euros dans les Offices de tourisme.

Rencontre avec un amoureux de la nature : Jean-Claude Barbraud Pierre Péronneau (Mait' Piârre)



C'est au village de Bercloux, dans le « Pays-bas saintongeais », qu'avec Benjamin notre webmaster, nous avons rencontré Jean-Claude Barbraud.

Nous avons d'abord visité son atelier dans lequel sont entreposés de nombreux outils de l'ancien temps, qu'il a récupérés ou dont il s'est servi au cours de sa vie de paysan. Visite rythmée par le chant du coq !

Il possède également deux moulins, qu'il appelle « moulins de campagne », qui fonctionnent à l'électricité. Ils servaient autrefois dans les fermes à moudre la farine pour fabriquer des aliments pour le bétail. Jean-Claude les met en marche au moment de la journée des moulins.

Puis il nous a emmenés dans une parcelle dans laquelle il a planté plus de vingt-cinq espèces d'arbres, fruitiers, truffiers, et autres.

Cette parcelle est entourée de plus de cent soixante dix merisiers. Un deuxième entourage, plus dense, est constitué de plusieurs espèces végétales. Il y a de la lavande entre les arbres, des abreuvoirs, et bien entendu aucun pesticide. Jean-Claude se bat contre l'utilisation abusive de ces poisons, qui polluent la flore et la faune et finissent dans nos estomacs.

Bref un endroit où les oiseaux et les abeilles trouvent leur bonheur.

Avec Benjamin le webmaster nous avons réalisé deux films que je vous invite à visionner :

[Jean-Claude Barbraud 1ère partie](#)

[Jean-Claude Barbraud 2ème partie](#)



Cette patoisante de Charente a beaucoup de talent. Elle récite ses propres textes, ou encore des histoires de Goulebenéze, comme ici celle, très peu connue, de « La poudre à faire le cognac », racontée à la dernière matinée Goulebenéze :

[la poudre à faire le cognac](#)

Mais elle chante également en français, notamment des chansons de Barbara, et d'autres encore. Écoutez-la dans cette vidéo :

[la Nine](#)

Conférence sur Goulebenéze à St Sulpice de Cognac



C'est à la demande de la dynamique association « Vivre en Borderies » que le 18 février nous avons organisé cette conférence, avec Michèle Barranger, Dominique Porcheron et à la technique notre webmaster Benjamin.

La salle des fêtes était pleine. Il est vrai que St Sulpice c'est un peu le pays de Goulebenéze, proche de Burie. Une partie de la famille maternelle d'Évariste Poitevin est d'ailleurs issue de l'endroit.

Avec mes trois complices, nous avons rendu un vibrant hommage au grand Saintongeais, à l'aide de nombreuses photos, de chansons et de monologues, et le public était ravi.

Merci à Jean-Claude Texier pour nous avoir communiqué les photos qui ont fait l'objet d'une vidéo :

[Goulebenéze à St Sulpice](#)

Un nouveau musée au Groupe Folklorique Aunis-Saintonge



Le journal Sud-Ouest, dans son édition du 17 mai, a écrit un très bel article sur « L'histoire retrouvée du musée folklorique ». Situé à Saintes Square Pierre Machon, le musée était fermé depuis 1976. Il servait aux répétitions du Groupe Aunis-Saintonge. Il a réouvert le 15 mai, en présence de nombreuses personnalités, notamment le maire de Saintes, dont le père, Pierre Machon, fut un dirigeant du Groupe.

Notre ami Roger Maixent, Président du Groupe, précise que dans ce musée vit l'esprit de Goulebenéze, qui fut l'un des fondateurs du Groupe au temps où il se nommait « La noce saintongaise ».

Le musée est ouvert le mardi de 14 heures à 18 heures. Entrée : 3 euros, gratuit pour les moins de 16 ans ; 2 euros pour les groupes. Atelier de coiffe le premier mardi du mois, avec Monique Maixent.

Les cagouilles se rebiffent



L'atelier théâtre de Gondeville offre à son public, chaque année, une voire deux pièces de théâtre. Cette année c'est notre ami Bruno Rousse (Nono saute palisse) qui a créé la pièce en patois « Les cagouilles se rebiffent », qui a connu un grand succès.

Nono, asteur o faut qu' tu t' mette au tail, il en faut une autre pour la prochaine rentrée !

Le Conservatoire du vignoble charentais, l'ampélopole



En 2015, le Boutillon n° 42 a présenté un article sur le Conservatoire du vignoble charentais, sous la signature de Francis Bouchereau, qui en est le vice-président. Depuis cette date, les choses ont évolué, et j'ai demandé à Francis de faire le point. Il nous a accueillis à Cherves-Richemont, en compagnie de Sébastien Julliard, le directeur, et Marina Frouin.

Une structure a été créée, l'Ampélopole (ampelos = vigne), afin de lancer des recherches pour créer de nouvelles variétés de vignes, plus résistantes, nécessitant moins de traitements chimiques, et fournissant un cognac de qualité. Tout le monde doit y trouver son compte : les

pépiniéristes, les viticulteurs, les maisons de cognac ... et la planète.

Et depuis novembre 2018, le Conservatoire peut traiter les plants de vigne des pépiniéristes, en les trempant dans un bain d'eau chaude à 50 degrés pendant 45 minutes, ce qui permet de les protéger contre les maladies.

Enfin, il y eut un moment exceptionnel : la visite de la parcelle dans laquelle sont conservées toutes les variétés de vignes, depuis les plus anciennes (la lambrusque) jusqu'aux plus récentes, sous la protection du grand chêne remarquable dont la légende raconte qu'il fut planté pour la naissance de François 1^{er}, à Cognac, en 1494.

De cette visite, nous avons tiré un film de 35 minutes. Je tiens à remercier mes trois guides, qui sont particulièrement impliqués dans les différents projets, et qui nous ont expliqué, de manière simple et pédagogique, le fonctionnement du Conservatoire.

Cliquez pour voir la vidéo : [Ampélopole](#)



Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Souvenirs de Noël Jean-Jacques Bonnin



Au Boutillon, nous sommes ravis d'avoir un nouveau collaborateur, Jean-Jacques Bonnin. Pour mieux le connaître, voici quelques extraits du texte qu'il m'a envoyé :

« Etudes commencées dans un établissement confessionnel puis continuées au lycée, parfois un peu en dilettante, puis à l'Ecole Normale d'Angoulême (ENA, et oui !). Mémoire de fin d'année : La préhistoire en Charente. Vivant dans un quartier mi rural mi urbain, je parlais avec mes voisins un patois un peu « chanfroisé » par la proximité de la ville. Cette activité était formellement condamnée à la maison, où l'on désignait ce langage sous le nom un peu péjoratif de « parler paysan ».

Première activité en patois : 1965, les Francas préparent un spectacle en **théâtre d'ombre** pour les assemblées régionales ou les fêtes auxquelles nous participions. Nous décidons d'adapter « Hérodiade aux arènes de Saintes » et il m'échoit le rôle de François Gueurnut (prestation vivement critiquée dans la famille). Le « châtre » m'est resté et c'est par un « Salut Gueurnut » que m'apostrophent encore les rares survivants de cette époque. Au cours de mes activités au sein de Maisons Paysannes de France, j'ai adhéré à la Sefco et j'ai même commis quelques petits textes pour le Subiet avec le châtre de Zacharie. Malgré mon amour du patois et des traditions régionales j'ai du renoncer à ces activités. Mais j'ai découvert avec grand plaisir le Boutillon. O m'fait ben plaisir et me r'monte le thieur comme un cot d'cogna ! D'après, faut zou consommer, qui disant « avec modération ». Mais avec le Boutillon i cré qu'o craint reün si jhe sont oblligé de buffer dans thieu ballon ».

Norine Chabeursat Cécile Négret



Norine Chabeursat est le châtre (ou nom de plume) de **Marguerite Vaylle-Dorbeau**, institutrice née en 1920 à Cressé. Son père, Lucien Dorbeau, était maire de la commune et correspondant du quotidien « La France de Bordeaux et du Sud-Ouest » qui, à la libération, devint « La Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest ». Grande amie de Goulebenèze et collaboratrice de Jean Daviaud, alors directeur du journal Le Subiet, elle fut l'auteure de nombreux poèmes, histoires et contes en patois saintongeais, tels que « Monsieu l'hiuré et les groles », « La virounèle prend ine douche » ou « L'arrivée de Goulebenèze au paradis ».

Passionnée d'histoire, Norine Chabeursat appartenait à différentes sociétés savantes, notamment la « Société de Géographie de Rochefort » et la « Société d'archéologie et d'histoire de Saint-Jean d'Angély » pour laquelle elle devint conférencière en 1950. Erudite appréciée des chercheurs et historiens du Centre-Ouest, elle accomplit de méticuleux travaux de dépouillement et d'inventaire de documents patrimoniaux, en particulier des actes notariés confiés ensuite aux Archives départementales de la Charente-Maritime. Bien qu'issue d'une famille très laïque, son implication l'amena à rencontrer de très nombreux ecclésiastiques.

Le destin se montra pourtant bien cruel avec cette femme pleine de verve. Le 4 janvier 1959, alors qu'elle revenait de se recueillir sur la tombe de la poète Noël Santon, pour laquelle elle vouait une fervente admiration, la Saintongeaise fut victime d'un dramatique accident de la route. Elle y perdit son mari le Colonel Vaylle, militaire à la retraite, et leur fils de 5 ans. Elle-même fut très grièvement blessée, ainsi que Jean Daviaud qui les accompagnait.

En 1960, Norine Chabeursat publia un roman humoristique intitulé « On se marie à Saint-Chafoûin ». Dans cet ouvrage dédié à Noël Santon, la femme de lettres dépeint avec humour et finesse toute la psychologie des traditions charentaises d'autrefois, alliant dialogues en patois et narrations en Français. Les illustrations, réalisées de sa propre main, dévoilent un fabuleux talent pour le dessin.

Norine Chabeursat disparut à Cressé en décembre 1965 alors qu'elle avait seulement 45 ans. Afin de vous faire découvrir l'humour de cette patoisante qui a toujours su rester modeste malgré l'ampleur de son savoir, je vous propose une fable extraite d'un numéro du Subiet paru le 5 avril 1947 et qui, à l'aube de 2020, n'a vraiment pas pris une ride...

Conte : la fabuleuse et rocambolesque histoire de Covid, le virus complexé, et ses tribulations dans le monde des humains

Pierre Dumousseau



Il était une fois, dans le monde multiple et coloré des virus, un jeune virus nommé Corona. Corona n'aimait pas son nom, pas plus qu'il n'aimait sa personne, sa famille et le monde entier.

« C'est affreux comme nom, disait-il, on dirait un nom de bière ; ça sent le cercueil ! »

Comme il était vraiment minuscule, lorsqu'il se retrouvait face à un microbe, on aurait dit David face au géant Goliath ... c'est pour cette raison qu'on l'avait surnommé « Covid ». Il était issu d'une famille nombreuse ; c'était le dernier arrivé de la fratrie, le dix-neuvième exactement ; alors on l'appelait « Covid dix-neuf ».

Quand il fut en âge de fréquenter l'école des virus - là où l'on apprenait à bien tourmenter et terrifier le monde - il était si chétif, si malingre, qu'il devint vite le « mouton noir » de sa classe. Il était l'objet de toutes les brimades, de toutes les moqueries ; les bactéries lui tournaient le dos ; même le maître Virus l'avait pris en grippe !

« Covid, tu m'infecteras trois cents cellules en ligne pour demain matin !

- Mais m'sieur, c'est Achain Hennin qui m'a lancé de l'hydroxychloroquine à la figure... »

Achain Hennin était un redoublant qui se reposait sur ses lauriers, près du radiateur, après avoir fait le buzz sur terre quelques années auparavant.

« Je ne veux pas savoir ! Quand vous aurez fait vos preuves comme Monsieur Achain Hennin, vous pourrez contester. »

Et Covid dix-neuf maugréait en effectuant sa punition quasi-quotidienne... « un jour je me vengerai... je leur ferai voir qui c'est le plus méchant... je mettrai le monde à genoux... »

Covid dix-neuf bouillonnait intérieurement ; il en devenait rouge de colère, de curieuses protubérances lui hérissaient la peau ... ça le démangeait. Il aurait bien voulu pouvoir se gratter ... mais comment se gratter quand on est dépourvu de bras, comme de jambes d'ailleurs ?

« Faut t'y faire lui disait sa mère, on est sphériques, c'est comme ça ; tu es une sphère et tu resteras sphère.

- Une sphère... une sphère... est-ce que j'ai une gueule de sphère ? » répliquait-il, et sa rage redoublait (comme l'élève Achain Hennin). Sa peau se tendait, il gonflait, telle une grenouille voulant ressembler à un bœuf ... tant qu'il finissait par éclater, dispersant autour de lui des centaines, des milliers de petits Covid en devenir. Puis il reprenait ses formes et ses esprits, l'âme et les sens un peu calmés.

Rendez-vous avec Jacques-Edmond Machefert

Je connais Jacques-Edmond Machefert depuis une quinzaine d'années. J'ai commencé par la lecture d'un roman de jeunesse qu'il a écrit dans les années 60, « Oh ! Marilou ». J'ai aimé, et j'ai lu tous les autres, depuis « La Gabiroute » jusqu'à « Roméo et Scarlatine », et « Le jour de foire est arrivé ». Et bien entendu ses derniers romans, dont « Saintes frayeurs », inspiré de l'affaire de l'assassin de la pleine lune : ce livre est récompensé par le prix Madeleine Labruière à l'Académie de Saintonge en 2020. Nous avons même écrit un livre en commun, avec Charly Grenon et Jean-Claude Lucazeau, « L'air du pays » : à cette occasion Pierre Dumousseau, qui nous a préfacé



l'ouvrage, nous a baptisés les « quatre mousquetaires ».

Ensemble, nous avons écumé les salons du livre de la région, lui avec ses romans et moi avec mon livre sur Goulebenéze, accompagnés par Jean-Claude Lucazeau et ses Saintongeais qui font de la résistance. Nous y retrouvons Pierre Dumousseau, Jean-Bernard Papi, Christian Robin et tous les autres auteurs.

Ce Saintongeais de Breuillet (in thiù salé), amateur de jazz, a longtemps côtoyé le monde de l'audiovisuel avant de se lancer avec talent dans l'écriture. Je sais qu'il prépare un nouveau livre, mais il n'a pas voulu m'en donner le thème, il attend de l'avoir terminé. Le Boutillon vous en parlera lors de sa sortie.

Je vous propose deux textes. Le premier, sur le pasteur Horace, est tiré de sa page Facebook. Je le trouve savoureux : la réaction de la comtesse, une bigote catholique certainement, et l'humour du pasteur, c'est excellent. Pour le second texte, Jacques-Edmond a voulu rendre hommage à un barde local, Marcel Bertin, en racontant lui-même un de ses textes, qui figure dans notre livre « L'air du pays » (éditions du Croît vif).

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

La faute au vin nouviâ Charly Grenon

Extrait de « Saveurs des mets ... Saveur des mots ... » (éditions Sefco)



Jhe cré que je vous zou ai déjâ dit : Sainte-Samujhe est in bourg conséquent là vouir qu'o y a minme ghendermerie nationale. Hureux ! Pace que, le monde de thieu l'endret sont si tellement maufazants que les ghendermes peuvant pas veurtit. O faut que Toine Veurioche, le garde-champête leu donne la main à foute la begande aux particuyers thi vîant pas respecter le régyement. Et y zou fait de bon thieur, il qu'est chétit c'm ine gale !

Hier au seir, Ughène Pireseuche, qu'était à pu près à jhun, diffèrement à soun habitude, apeurcevit Toine thi condusait Nestor Bouésensoët à la ghendermerie en z'y baurrant le darrère de cals de geneuil.

Ughène, thi va t-â la messe tous les dimanches - thieu thi l'oppose pas de faire in p'tit trop d'honneur au jhus des vignes dau Seigneur - s'apeurcit de Toine et li décit :

- Savez donc pas lire, m'n émit ?

- Si fait, m'n émit ! Me peumez-vous peur in culte ? répondit Toine Veurioche.

- Dié beun ! continuait Ughène, lisez donc les émolés de la Sainte Evanghile et thieu qu'o ya sô les traitements que jhe devons pas t'infliger à noute prochain.

Toine Veurioche marquit l'arrêt, rengorhit son jhabot et demandit à son tour :

- Et vous, savau lire ine émolé ?

- Et m'en doute beun, sto l'Ughène.

- Dié beun ! répondit le garde-champête en foutant in aute cot de geneuil au dârrère de Nestor, allez donc bireuiller l'estuction des sarghents d'ville et le régyement conçamant l'arrestation des bouésensoët !

Mourale : c'm o dit la Jhavasse, si le bon Yeu vous a mis t-in palais dans la goule, al est pas peur z'y faire l'offusque de le rincer t-au poumat peuté ; mais toute minme, min-fions-nous teurjhou dau vin nouviâ !

Toponymes liés aux mégalithes Jean-Michel Hermans

Ethnologue de formation, Jean-Michel Hermans est passionné par la civilisation des mégalithes. Il prépare un ouvrage aux éditions du Régionalisme à Cressé, dont le Boutillon vous parlera lors de sa sortie. Il a écrit un article que notre journal vous propose. Je souhaite que les lecteurs qui sont intéressés par cette question prennent contact directement avec lui sur son adresse courriel : jmh17400@orange.fr

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Il y a deux mille ans la Gaule était recouverte de milliers de mégalithes. Actuellement une très grande partie a disparu mais de très nombreux toponymes indiquent la présence d'un mégalithe disparu. C'est le Hongrois Saint-Martin (IV^{ème} siècle), grand évangélisateur de la Gaule qui fut le premier à s'attaquer aux mégalithes. En 452 le concile d'Arles demande à ne plus honorer les pierres ni les arbres. Le concile d'Agde en 506 demande à ce que personne n'adresse ses vœux à des arbres, à des fontaines ou à des pierres. Le concile d'Orléans de 533 (un an après la mort de Clovis) demande aux prêtres de mettre fin aux superstitions qui consistent à vénérer des pierres, des arbres ou des sources. Chilbert 1er (511-558) renouvelle l'ordre de destructions des mégalithes et des idoles. Le concile de Nantes en 658 reprend cette prescription et demande à détruire les pierres sacrées : « Que l'on creuse des fosses profondes et qu'on y enfouisse ces pierres ».

A son tour Charlemagne en 789 dit exécuter ceux qui vouent un culte aux pierres. Il fit détruire un très grand ensemble mégalithique dans le centre de la France. Pendant tout le moyen-âge on détruisait ou on enterra les menhirs. Plusieurs conciles rappellent aux chrétiens qu'ils doivent arrêter d'honorer des pierres. Ensuite pendant des siècles les mégalithes fournirent les pierres pour construire des bâtiments. En 1868 le grand menhir de la place du marché de Jamar fut débité pour paver la place. Toujours au XIX^{ème} siècle, dans les Deux-Sèvres, un alignement de menhirs gravés (très rares) fut entièrement arasé afin de laisser passer la ligne de chemin de fer. Depuis l'arrivée des tracteurs et les remembrements le travail de démolition continua de plus belle.

Mais des centaines de toponymes nous révèlent la présence d'un mégalithe oublié. Le premier groupe de toponymes est constitué des toponymes avec loup : Chanteloup, Fosse aux loups et Gratteloup sans oublier les nombreux « chemin du loup » ou bois du loup. Tout laisse à penser que lou désignait un menhir chez les Gaulois. Le fabuleux dieu gaulois s'appelait Lug. Il était notamment le dieu de la lumière. Rappelons que l'on ignore tout de la prononciation gauloise. Remarquons qu'en latin la lumière c'est lux, en breton c'est lou. Remarquons aussi que tous les mots se rapportant à la lumière comportent la racine lu : allumer, luciole, élucider, lumineux, lueur, illuminer, lucifer...

Le patois saintongeais Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Le patois saintongeais nous vient en héritage.

Il est né de la mer, du fleuve et de la terre.

Le patois saintongeais nous vient du fond des âges.

Il nous est parvenu, transmis par nos vieux pères.

Le patois saintongeais raille les faux dévots

Linguistes pontifiants, seuls dans leur tour d'ivoire.

Se croyant des savants, ils ne sont que des sots,

Et ne parlent de lui que pour leur propre gloire.

Le patois saintongeais aime le patoisant

Qui, pour le plaisir, le matin prend la route

Pour offrir au public le langage d'antan,

Espérant qu'une oreille attentive l'écoute.

Le patois saintongeais sourit lorsqu'on lui dit

Qu'il devient désormais une langue de France.

Il pense que l'on donne, en toute modestie,

A cette promotion beaucoup trop d'importance.

Le patois saintongeais nous vient en héritage,

Il est la fine fleur de l'esprit charentais.

Pour qu'il ne meure pas il faut que l'on s'engage

A le lire et parler, l'écrire et le chanter.

Les quatre-vingt-dix ans du Groupe Aunis-Saintonge Pierre Péronneau (Maît' Piârre)



Chaque année, le dernier dimanche de janvier, le Groupe Folklorique Aunis-Saintonge organise une manifestation appelée « Festifolk », en invitant deux autres groupes de différentes régions françaises.

Compte tenu des problèmes sanitaires du moment, Festifolk a été annulé en 2021 et en 2022. Mais Aunis-Saintonge fête ses 90 années d'existence, il fallait quand même fêter cela. Alors, ce 30 janvier 2022, un spectacle a été proposé, à Saintes, et le Groupe nous a régalez de ses danses. Le Président, Dominique Arnaud, nous présente le Groupe :

« Fin 1930, la Mairie de Saintes reçoit du Président du Comité des Provinces Françaises à Nice une demande pour la participation d'un groupe représentant les Traditions Populaires de la Saintonge. Il n'en existait pas à Saintes, ni dans les environs, le folklore à cette époque ne connaissait pas la vogue qu'il possède de nos jours.

Mais il n'en fallut pas davantage, pour que naisse l'idée de reconstituer le patrimoine ancestral de nos aïeux, et sous l'initiative de Messieurs Adonis Maréchal et Marcel Guibert, les recherches sont entreprises dans toute la région saintongeaise, pour retrouver, costumes, chants, danses, etc. "Une Noce Saintongeaise" de l'époque 1800-1850 est reconstituée, et part pour Nice en avril 1931 représenter la ville de Saintes mais aussi toute la Saintonge.

Devant le succès remporté par la "Noce Saintongeaise" partout où elle prête son concours, les créateurs de cette noce décident de fonder un groupement régionaliste qui prend le nom "Amicale Régionaliste des Pays d'Ouest et des Chemins de Fer de l'État", étant donné que cette Amicale était constituée en grande majorité par des Cheminots Saintais.

Marcel Guibert en prend la présidence, qu'il conservera jusqu'à la dissolution forcée engendrée par la guerre de 39-45. Le dévoué Adonis Maréchal veille pendant toute cette période à l'administration, et Goulebenéze au succès artistique.

Pendant ces années sombres de notre histoire, beaucoup de sociétés saintaises comme l'Amicale Régionaliste des Pays d'Ouest et des Chemins de Fer de l'État disparaissent. Il faut attendre les années 1950-1951 pour que sur l'impulsion de Monsieur Georges Clément, Président du Syndicat d'Initiatives, le Folklore Saintongeais reprenne vie dans notre ville. Marcel Guibert, et Pierre Machon se mettent alors à l'ouvrage. Des investigations sont entreprises, des documents sortent des archives, et avec l'aide financière de la municipalité voici l'ex "Amicale Régionaliste" reconstituée sous la dénomination de "Groupe Folklorique Aunis et Saintonge". Il se présentera à Tours en mai 1953 pour la première fois ».

Croyances d'antan : le pain Bernard Charron (Arnest Lugroux)

Bernard Charron (Arnest Lugroux) est le président du Foyer rural de la commune de Villedoux. À ce titre, il publie sur Facebook une chronique journalière intitulée « La chronique du héron ». Voici un article sur le pain, provenant d'un récent numéro de sa chronique.

Base de la nourriture d'autrefois, le pain avait une signification particulière : seule la complicité des forces divines permettait son élaboration et il avait donc un caractère sacré.

On l'offrait aux plantes et aux animaux dont on attendait le concours pour avoir de bonnes récoltes et des bêtes en bonne santé. La préparation du pain se prêtait à des rites destinés à le protéger d'une malfaçon ou à assurer sa bonne qualité.

En Saintonge, on se refusait à faire du pain pendant les Rogations car on aurait alors mangé du pain moisi toute l'année. On appelait rogations les trois jours précédant immédiatement l'ascension, cette fête religieuse donnait lieu à différentes processions dans nos campagnes.

Parmi les autres rituels liés au pain, il était de tradition de tracer une croix sur le pain avant de l'entamer. Il était par ailleurs malvenu de le mettre sur le dos car on s'attirait alors le malheur et des réflexions du genre : « Le pain ne se gagne pas sur le dos », allusion à peine voilée au plus vieux métier du monde, très mal vu par la bonne société mais toléré tel un mal nécessaire aux mâles. En effet, pour certaines personnes superstitieuses, poser le pain à l'envers sur une table attire le diable et porte malheur.

Cette croyance est née au moyen âge. À cette époque, le bourreau était souvent peu apprécié dans les villes, compte-tenu de son métier lié à la mort. Les jours d'exécution, il était de coutume pour le boulanger de lui réserver un pain. Afin que le bourreau identifie facilement sa miche pour la récupérer, le boulanger avait pour habitude de le présenter retourné sur son comptoir. Les clients qui étaient au fait de cet usage n'y touchaient donc pas, de peur de s'attirer le mauvais œil.

Enfin marcher sur du pain était considéré comme un véritable sacrilège.

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau



Extrait de « Les Saintongeais font de la résistance »
(Nouvelles éditions Bordessoules)

Difficultés de trésorerie au 18^{ème} siècle

Patrick Huraux

Correspondance adressée à Jean Boissard, marchand serger (*) au bourg de la Bertonnière à Saint-Vivien de Saintes.

(*) Le serger ou sergier est celui qui fait de la serge, tissage de laine.

« Le 1^{er} mars 1759

Jetois a meme de partir pour la foire pour vous aller communiquer le triste etat de mes affaires mais la crainte que quelqun de mes creanciers ne me fit arrester en vertu des condamnations que lon a obtenu contre moy et presque tous en ont obtenu je me suis decide de vous envoyer la liste de mes creanciers avec lestat sincere des effets que jay pour payer vous verrés Monsieur que jai dequoy satisfaire sy vous avés la charité de maccorder le temps convenable pour pouvoir y parvenir et sil nest pas a votre pouvoir de prendre cet arrangement veuillés vous assembler Messieurs me creanciers vous etes tous en foire a Bordeaux et imposé moy la loy que vous voudrés ou de vous neantir de tous mes effets pour vous les repartir ou de maccorder 5 ou 6 ans pour vous payer mon intension est bien bonne et bien pure je ne veux rien faire perdre mes sentiments ne se dementeront jamais a cet egard je vous rassure et que je suis dans un chagrin inexprimable au quel je ne crois pas de survivre long temps lination des affaires me cauze les dezastres Dieu me console et me donne les moyens de vous satisfaire en entier cet toute mon embition et de vous assurer que jai lhonneur detre avec respect

Vostre tres humble et tres obissants serviteur. Magloire « Pomavade ».

Monsieur

Messieurs Chemi, dagen qui connoissent mes sentiments et qui on veu mon etat vous certifierons la sencerite.

Jai en marchandises pour 16 147,50 livres

en debtes actives bonnes 6 624,90 livres

en bien de campagne 12 000 livres

en malzons a Mezin 7 000 livres

Soit : 41 772,40 livres

Liste des debtes passives dont les trois quarts sont obtenu des appointements sçavoir :

27 702,14 livres.

Dans la liste des créanciers se trouve le sieur Boissard de Saintes, pour 240 livres. Les autres sont de Montauban, Toulouse, Limoges, Bordeaux, Agen, Mazamet, Nérac, Sainte Affrique, Lyon et Saint-Etienne ».

La thiulotte fendue

Michel Chatenet

J'ai l'habitude de demander, à tout nouveau collaborateur du Boutillon, un petit commentaire sur lui, ainsi qu'une photo. Voici ce que nous dit Michel, que je remercie pour l'envoi de son texte :



Qui suis-je ?

Michel CHATENET surnommé « Chacha ». Né le 11 Février à THORS (plus précisément au Jauriant).

Je suis issu d'une famille de petits paysans.

J'ai passé le concours de l'Ecole Normale d'instituteurs de La Rochelle en fin de 3^{ème}.

Après le Bac, je suis allé à Poitiers au centre de formation des profs de collège.

A 21 ans, j'étais PEGC nommé au collège de BURIE (patrie de Goulebenéze et capitale des Borderies). J'ai enseigné le Français, l'Histoire-Géo, l'Education civique, un peu de dessin, un peu de musique, un peu de travail manuel et j'ai aussi enseigné aux CPPN (classes préprofessionnelles de niveau).

Tout ça a duré 40 ans et depuis je suis en retraite au Jauriant dans ce hameau que je n'ai jamais quitté.

J'ai épousé en 1980 une fille de Burie (comptable). Nous avons eu un fils et maintenant 2 petits fils et une petite fille.

J'aime la lecture, le jardinage (j'ai 2 hectares de terrain).

J'ai été élu au conseil municipal de 1977 à 2014 dont 2 mandats d'adjoint et un de membre du bureau de la CDC.

J'ai aussi été secrétaire du Comité des fêtes pendant 42 ans.

Quand j'étais prof, je m'occupais de la coop scolaire (j'ai été membre de l'OCCE).

J'ai organisé des voyages à l'étranger (Espagne, Angleterre) et des séjours sur les plages du débarquement en Normandie.

Ah ! j'oubliais : j'ai tendance à tutoyer tout le monde. Je trouve que le vouvoiement éloigne les gens.

In vouéyâge au paradis

Gaston Navarre (Boun' Ap'tit)

Tiette neut, j'h'ai rêvé que j'h'étais bazi. Tout d'in cot, moun âme a pris in éveurdin, farceur. O filait coume ine éloize, tout dret en l'ar. Au bout d'un moument, à fine force de monter, jhe me sentis l'calâ, contre le pianch'trà dau Paradis et, in p'tit pus loin, jhe vouéyis in grand porteau tout en or massif. Jhe cougnis contre tieu porteau avec l'oinse de mon det d'au mitant.

- Qu'est là ? qu'o dessit saint Pierre.

- Ol' é mouâ,.

- Et qu'étoit tieu mouâ, ?

- Boun' Ap'tit.

- Ah ! vouet ! ol é vous, bon sujhet ? Rentrez dont, mon ,biton. Vous vous mettez à tielle tab'ye dans l'fond, avec tous tiellés Charentais de la race d'au yabe, mais ol'é d'au bon monde quand même. Les gars sont peut-être beun un p'tit roufyns et les fumelles chaudrites, mais ol'é putout des qualités que des défauts.

- Et astheur, mangh'rez-vous pas in' goulée peurbouère in cot ? qu'o m'dessit saint Pierre.

- Point de refus, patron, que jhe dessis, et, jhe m'asseyis à tielle tab'ye, au mitant de tous lés Charentais. La mère Guilton, qui, dans l'temps, tenait un restaurant ambulant à la fouère de Marestay ou beun de Charves, était là elle otout, mais ol était peur fère la tieuzine. A te nous apportit in' sauce de cagouilles, in' daube de beû et des anguillles buffées à cots d'chapiâ, qu'o l'avait de quoué s'en super les quat' dets et le pouze. Jhe' vous en réponds qu'o faisait pas grand brut à tielle tab'ye. Tout le monde manghiant à pienne goule à n'en fère sauter les mighettes au piancher. On arait entendu voler un musset. Ol' é vrai que les Charentais sont teurjou de boun' ap'tit.

Vous parlez qu'ol était jholi dans tieu paradis : les fumelles étant toutes nues et nous autes otout. Parce que quand route âme s'en va-t-au ciel, j'h'emportons reun avec nous autes, même pas in' paire de tiulottes.

A un moument donné, o y at tout in pilot de jhènes drôlesses qu'aviant pas encore fait peuter z'eu marron qui sont venues me dire bonjour. A l'aviant de grandes z'ales en pieurnes blanches — même qu'o n'en a-t-ine qui s'amusit à me chatouiller les z'usses avec le bout d'soun ale.

- Vins dont t'assire sus mes gh'neuils, que j'h'z'y' dissit.

- Ol' é point l'envie qui m'manquerait, qu'a m'répounit, mais si jhamé saint Pierre z'ou voyait, o frait pas jholi m'en doute. Y nous foutrait d'hiors à grands cots d'pied dans l'darrière et, jhe chérions tous deux dans l'Enfar où jhe routirions coume des canets.

Peur nous distraire, tous les Charentais se sont mis à chanter la chanson dau « Vin bian », de Goulebenéze, et quand saint Pierre at entendu tielle chanson, y l'était tellement content qui chantit li tout et qui nous apportit d'au vin bian, dau piveau et d'au cougnat. Jhe vous jhure que j'h'étois teurtout bin beunaizes.

Coume le piaizitdure pas teurjou, et qu'on peut pas monter au ciel à châ moument, jhe me réveillis tout d'in cot et, en fait de p'tits anghes su mes gh'neuils, ol'é la bourgeoise qui m' foutit in cot d'poing su l' cagouet, pac' que jh' ronfyis, qu'a dit, coume ine machine à queuevot.

L'EDITORIAL

« Espérons que l'année 2023 nous apportera un peu de lumière. En tout cas, le Boutillon continue, *tant qu'il peut* ! Cela fait dix ans qu'il est fidèle à ses lecteurs et à ses lectrices. Bonne lecture. Signé Pierre Péronneau (Maît' Piârre) »

Voici le vœu de Pierre lors du précédent numéro du Boutillon des Charentes : que l'année 2023 nous apporte un peu de lumière et que son journal continue *tant qu'il peut* ! Quelques jours après la publication du numéro 86, Pierre Péronneau nous quittait des suites d'une longue maladie. Homme discret et cultivé, il est parti sur la pointe de ses « bôts ». Lors de sa dernière sortie publique à Burie en décembre où il rendait un dernier hommage à son grand-père Goulebénez, le Charentais par excellence, à la fin de l'exposé, Pierre entouré de sa famille nous disait au revoir et à bientôt, comme si de rien était ...

Le peu de lumière espéré s'est éteint brusquement le 11 mars dernier avec lui. Mais, quelques braises dormaient dans le *foujé* et nous allons essayer de les raviver, l'espoir renaît toujours de ses cendres même si ici, il n'est pas question d'échec mais de succès car avec plus de 50 000 lectrices et lecteurs, nous pouvons déjà vous dire un grand MERCI MAÎT'PIARRE pour tout ce que vous avez fait avant nous.

Avec Benjamin, nous avons décidé que ce numéro 87 sera son dernier numéro. Homme organisé, Pierre avait démarré celui-ci et nous avons convenu de le terminer avec tous ceux qui ont contribué à son succès.

Ensuite, nous reprendrons le flambeau du Boutillon des Charentes à partir de Septembre et nous espérons à tous les lectrices et lecteurs autant de plaisir à le parcourir et à le lire qu'à nous de le préparer.

Nous espérons lui donner une existence nouvelle tel un phœnix tout en gardant l'esprit de partage et d'ouverture à l'histoire et la culture des deux Charentes et la Saintonge évidemment.

Vous pouvez toujours naviguer sur notre site internet, <http://journalbottillon.com> pour consulter les Boutillons précédents et nous suivre sur Facebook <https://www.facebook.com/journalbottillon> pour voir et échanger sur les différentes publications du journal

Dominique Porcheron

Le Boutillon de Pierre (Maît' Piârre)



J'ai demandé à Romain et Benjamin de nous raconter une anecdote avec leur père, merci à eux pour leur contribution teintée d'amour, d'humour et de nostalgie.

Le Boutillon des Charentes tient à remercier les nombreux contributeurs de ces 5 dernières années pour leur participation rédactionnelle ou pour leurs contributions en dessin, photo ou vidéo ...

Jean-Claude Lucazeau, Madeleine Bernardin, Jean-Bernard Papi, Gustave Fort, Marie-Claude Monchaux, Robert Colle, Charly Grenon, Cécile Négret, La Veille Élie, Paul Bailly, Goulebénez, Michèle Barranger (L'Ajasse), Jean-Michel Hermans, Joël Lamiraud, Yves Nicolas, Michel Buraud, Francis Bouchereau, Pierre Bouyé (Zivat d' Bonthieur), Éric Nowak, Pierre Bruneau (Le Chéti), René Ribéraud, Les Efourmeigues, Michelle Peyssonneaux, Christian Robin, Michel Renaud, Marie-Brigitte Charrier, Yvonne de Xanton Chassenon, Christian Robin, Constant Thomas, Jean-Luc Buéas, Pierrette Rodriguez, Yves Nicolas, Jean-Yves Porcheron, Yves Rabault, Jacques Deslias, Pierre Dumousseau, Alain Charrier, Mathieu Touzot, Comtesse de la Tour de Geay, Louis Ravaz, Raymond Servant, Jean-Jacques Bonnin, Éliane Momphous, Chantal Bégaud, Marie-Brigitte Charrier, Guy Marquis (Bitou), Châgnut, Yves Rabault, Janine Reneaud Ben-Amor, Jacques-Edmond Machefert, Gérard Fresse, Émile Gascard, Raymond Servant, François Julien-Labruyère, Joël Méchain, Odette Comandon, Zoé Lebengue, Guy Nicolle, Jean-Louis Hillairet, Didier Catineau, Gérard Fresser, Didier Lafond, Ludovic Charpentier, Henri Octave Jousseau, La vèye Élie, Bernard Charron, Henri Octave Jousseau, Cyril Salmonie, Lucien Picot, François Wiehn, L. Morisson, Régis Courlit, Gaston Navarre, Paul Yvon, Michel Chatenet, Philippe Piaud, Patrick Hureau, Rémy et Benjamin Ribot et bien sûr :

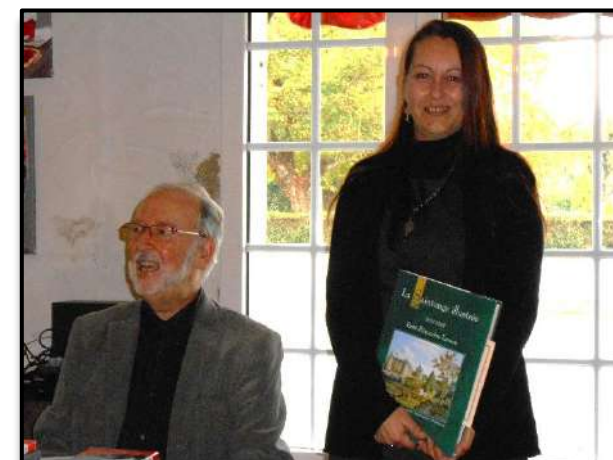
Maît'Piarre Pierre Péronneau

Prochaine parution en septembre, bel été à tous et merci à tous ceux qui ont déjà fait part de leur envie de poursuivre l'aventure du Boutillon des Charentes avec nous et Bienvenue aux nouveaux contributeurs.

Hommage de Cécile Négret « Joyeux anniversaire ! »

A l'occasion du 100ème numéro du Boutillon des Charentes, j'aimerais rendre hommage à celui qui m'en ouvrit les portes il y a 12 ans, j'ai nommé Maît' Piârre, Monsieur Pierre Peronneau, éminent fondateur et rédacteur de notre journal bien-aimé.

L'histoire de notre rencontre commence en 2013, lorsque je participai pour la première fois aux Jeux Floraux de la Société des Lettres de Saintonge et d'Aunis. Le concours littéraire exigeant l'anonymat, j'avais opté pour le pseudonyme « Jhustine », un



clin d'œil personnel au châfre de mon arrière-grand-père, Jhustin Kiodomir, écrivain patoisant. Un peu superstitieuse, j'espérais surtout qu'il me porte bonheur dans ce concours qui me tenait à cœur bien plus qu'un autre... racines charentaises obligent ! Ainsi, personne à la SLSA ne savait qui se cachait derrière Jhustine. C'était mon petit secret à moi.

A ma plus grande joie, je remportai un 1^{er} prix en catégorie sonnet, un 1^{er} prix en néo-classique et un 2^e prix en libre. C'est ainsi que je fus cordialement invitée aux festivités des récompenses. Je ne vous cache pas que ce fut un triple plaisir : celui d'avoir été lauréate en « Terre Saintes », celui de faire connaissance avec les membres de la SLSA, et celui de profiter de cette escapade pour rendre visite à ma famille fourasine.

C'est donc plein d'entrain que le week-end du 13 octobre 2013 (que des 13, ça porte bonheur), je quittai Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) pour me rendre au restaurant La Vieille Forge à Saint-Georges-des-Coteaux. Quatre heures de route pour une aventure qui promettait d'être passionnante ! A mon arrivée, je découvris une ambiance chaleureuse, bienveillante, joviale. J'avais déjà participé à de nombreux concours en France, avec des atmosphères toujours très sympathiques, mais là, je me sentis vraiment « en famille ». Sur une table, trônaient des galettes charentaises bien dorées et quelques bouteilles de pineau. Il ne fallait rien de plus pour être heureux ! Vint le moment des récompenses. Je reçus des mains de Monsieur Peronneau un diplôme et de beaux livres régionaux qu'il avait soigneusement choisis. Mon adresse indiquant que je n'étais pas du coin, il souhaitait me faire découvrir les merveilles de la Saintonge. J'en fus vraiment ravie car il est assez rare de recevoir des trophées de cette qualité.

A l'heure du repas, je quittai La Vieille Forge. N'étant sur place que deux jours, je tenais aussi à profiter des alentours et à passer du temps avec les miens. Je réintégrai les lieux pour le café, comme me l'avait proposé mon hôte, chagriné que je déserte ce moment de partage. En mon absence, les conversations allèrent sans doute bon train car dès mon retour, il m'interpella, bouillonnant de curiosité :
« Dîtes-moi... Vous vous appelez Négret, n'est-ce pas ? Ne seriez-vous pas parente avec Alexandre Négret alias Jhustin Kiodomir ? (Fichtre ! J'étais démasquée...) »
– Je suis son arrière-petite-fille, répondis-je timidement.
– Bon sang, mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ? »

– Eh bien, parce que le concours est anonyme, répondis-je en riant, mais à présent qu'il est clos, je peux bien vous le dire !

A ces mots, il héla son ami Jhustine (Guy Chartier) pour lui faire part de la nouvelle, et nous nous lançâmes tous trois dans une conversation très animée sur nos ancêtres. C'est à cet instant que Maît' Piârre me révéla qu'il était le petit-fils de Goulebenéze et que nos aïeux s'étaient connus et côtoyés dans les journaux de leur époque. C'est à la fois étrange et touchant de constater que malgré les kilomètres, les liens perdurent au fil des générations sans qu'on y mette vraiment notre grain de sel, juste parce qu'on a les mêmes attraites : l'amour des mots et de notre pays. Voici donc comment, en un instant, l'inconnue de Loire-Atlantique entra dans la famille de la SLSA.

Quelques mois plus tard, je reçus un appel de Maît'Piarre, me proposant de collaborer à son journal Le Boutillon de la Mérine. Je n'en crus pas mes oreilles. Mon arrière-grand-père dans le Subiet, et moi dans le Boutillon. Rien ne pouvait me faire plus plaisir. C'est ainsi que je fis ma première apparition dans le numéro 38 de novembre 2014.

Par la suite, nous restâmes en contact très régulièrement, dans le cadre des Jeux Floraux, mais aussi du Boutillon chaque fois que je lui transmettais mes textes. Il m'a souvent aiguillée dans mes recherches quand je manquais de documentation. Pas toujours facile d'être éloignée ! Un jour, il me fit la surprise de m'envoyer son livre « L'air du pays au soulail des Chérentes, dédié par ses quatre auteurs : lui-même, Charly Grenon, Jean-Claude Lucazeau et Jacques-Edmond Machefert : une pépite !

Pour conclure mon hommage à ce grand Monsieur qui fut nout' boun' émit, je peux vous dire que son souvenir affectueux restera infiniment gravé dans ma mémoire.

Je souhaite à notre merveilleux journal et à tous ceux qui œuvrent ou ont œuvré pour lui un très Joyeux Anniversaire ! Longue vie au Boutillon des Charentes et bravo à ses deux fils qui continuent de le faire briller ! Sans eux, ce numéro 100 n'aurait pas vu le jour. Offrons-leur un tonnerre d'applaudissements !

Le mot du rédacteur en chef

Entre héritage et fidélité

Si le Boutillon poursuit aujourd'hui sa route, c'est aussi pour moi une histoire profondément humaine.

Lorsque Pierre Péronneau m'a fait l'honneur de dire qu'il souhaiterait que je prenne sa relève si un jour il venait à disparaître, personne n'imaginait que ce moment arriverait si vite. Son départ a laissé un vide immense. Nous avons encore tant à partager, tant à construire ensemble autour de cette passion commune pour notre patrimoine, notre histoire et notre parler charentais.

Je me suis senti un peu orphelin depuis son décès. Mais cette aventure, je ne la poursuis pas seul. Je pense également à mon père Fernand qui serait heureux sans doute de me voir impliqué dans ce Boutillon dont il a toujours été un lecteur assidu. Dès les premiers instants, j'ai trouvé un soutien précieux auprès de la famille de Pierre. Benjamin Péronneau, son fils, est devenu au fil du temps bien plus qu'un collaborateur : un véritable ami. Son engagement pour le Boutillon est constant et son attachement à l'œuvre de son père ne s'est jamais démenti. Je tiens également à remercier chaleureusement Anne-Marie Péronneau qui, par sa bienveillance, ses encouragements et ses remarques toujours pertinentes, continue d'accompagner discrètement mais efficacement cette belle aventure.

Mon engagement est aussi un hommage à ceux qui ont fait naître le Boutillon. Je pense d'abord à Noël Maixent, dont la vision et le rôle de passeur ont posé les bases de cette aventure collective. Sans lui, rien n'aurait été possible. Je pense également à Pierre, qui a su propulser le Boutillon dans l'ère numérique et lui offrir une visibilité bien au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer à ses débuts. Mais au fond, que penserait-il de ce que nous en faisons aujourd'hui ?

Poursuivre aujourd'hui cette aventure est pour moi à la fois un honneur, une responsabilité et un devoir de fidélité envers ces deux hommes qui ont tant apporté à la culture charentaise.

Heureusement, je peux compter depuis le début sur des compagnons de route fidèles, à commencer par Joël Lamiraud, dont le soutien ne m'a jamais fait défaut. Je remercie également Cécile Négret, tous les contributeurs, ainsi que Jean-Jacques Bonnin, contributeur historique et correcteur attentif du Boutillon, dont la rigueur et l'expérience contribuent à maintenir la qualité de notre publication.

Le Boutillon n'appartient à personne. Il est un bien commun, un panier de mémoire que chacun enrichit à sa manière. Mon souhait le plus cher est de rester fidèle à l'esprit insufflé par Noël Maixent puis par Pierre Péronneau : transmettre, partager et faire vivre ce qui nous rassemble.

Tant qu'il y aura des femmes et des hommes pour raconter leur pays, leurs souvenirs, leur langue et leurs traditions, le Boutillon des Charentes continuera son p'tit routin.

Dominique Porcheron

Rédacteur en chef du Boutillon des Charentes – (Ci-Dessous Photo personnel avec Pierre et une joyeuse bande de patoisants charentais)





Informations complémentaires

- Tous les Boutillons sont consultables sur le site internet <http://journalboutillon.com/>
- Il vous suffira de cliquer sur les liens pour avoir accès à de nombreuses vidéos
- Vous pouvez aussi réagir en envoyant vos commentaires à l'adresse suivante : bonsoirsaintonge@gmail.com , nous nous efforcerons d'y répondre le plus rapidement possible
- Si vous souhaitez contribuer à la rédaction du Boutillon, faites-vous connaître via la même adresse mail

Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Dominique Porcheron (Le Fî dau Feurnand) - bonsoirsaintonge@gmail.com

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) - peronneaubenjamin@outlook.fr

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>